

Printemps 2013



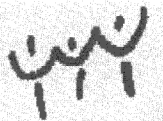
# La Cigogne



**Vivre l'adoption : des défis supplémentaires**



**LA FÉDÉRATION  
DES PARENTS  
ADOPTANTS  
DU QUÉBEC**



Le journal La Cigogne est publié trois fois l'an et est le véhicule privilégié de la FPAQ pour transmettre de l'information et favoriser les échanges entre tous les intervenants en adoption.

Bien que nous portions une attention particulière à la rédaction de ce journal, des erreurs peuvent avoir échappé à notre vigilance.

Nous vous encourageons à nous faire parvenir vos commentaires, articles, expériences vécues, photos, résumés de livres etc.

## \* CHRONIQUES \*

<b>Mot de l'éditrice</b> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	<b>3</b>
<b>Éditorial</b> <i>Les défis supplémentaires</i> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	<b>4</b>
<b>LaNormalité Adoptive : les clés pour accompagner l'enfant adopté de Johanne Lemieux</b> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	<b>6</b>
<b>Adoptare Humanum Est</b> <i>Boxing Day</i> <i>Barbara Martel</i>	<b>16</b>
<b>Chemin de traverse</b> <i>Le maternage : laisser du temps au temps</i> <i>Laetitia Toanen</i>	<b>18</b>
<b>Au coeur de l'adoption, des jeunes adultes se racontent</b> <i>Nicole Giguère</i>	<b>22</b>
<b>Témoignages</b> <i>Cathy, Olivier Kauffmann, Blanche, Julie, Laetitia Toanen et Claire-Marie Gagnon</i>	<b>25</b>
<b>J'ai découvert pour vous</b> <i>Chantal Brood</i>	<b>38</b>
<b>Le SAI vous informe</b> <i>Secrétariat à l'adoption internationale</i>	<b>41</b>
<b>Le RAIS</b> <i>Alexandra Ubiera-Joncas</i>	<b>43</b>

Fédération des Parents Adoptants du Québec  
4264 rue Ferncrest, Pierrefonds, Québec, H9H 2A1  
<http://www.fpaq.quebecadoption.net>  
Courriel : [fpaq@sympatico.ca](mailto:fpaq@sympatico.ca)

**RÉDACTRICE EN CHEF**  
Claire-Marie Gagnon

**CONCEPTION DU JOURNAL  
ET AIDE TECHNIQUE**  
Lucie Bourassa

**CHRONIQUEURES**  
Chantal Brood, Barbara Martel,  
Laetitia Toanen

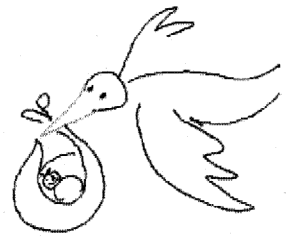
**COLLABORATEURS**  
Luce de Bellefeuille SAI, Pierre  
Dorchies (page couverture), Nicole  
Giguère, Olivier Kauffmann, Johanne  
Lemieux

**PRODUCTION**  
Illustration des articles :  
Chantal Brood  
Mise en pages : Julie Martin

**POLITIQUE**  
*Les textes, articles, renseignements et publicités publiés dans le présent journal, le sont à titre informatif seulement et ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération des Parents Adoptants du Québec (FPAQ) ou de ses membres. De ce fait, ni la FPAQ ou les membres de son conseil d'administration ne peuvent être tenus responsables de quelque façon, pour tout dommage ou préjudice encouru par une tierce personne morale ou légale.*

*NDLR : La reproduction d'articles est autorisée à condition d'en mentionner la source.*

# MOT DE L'ÉDITRICE



*Chers membres,*

*Pour ce numéro du journal La Cigogne, nous avons pensé au thème :*

## ***Vivre l'adoption : des défis supplémentaires***

*Élever un enfant adopté est-il si différent que d'élever son enfant biologique ? Plusieurs pensent que oui, même si des adoptants écartent entièrement cette idée, disant qu'ils sont des enfants comme les autres. A prime abord, ils ont raison, l'enfant adopté a les mêmes besoins de base que tous les autres enfants : manger, boire, dormir, être soigné quand il est malade, blessé ; être protégé, être en sécurité ; être aimé, être choyé, être caressé ; être considéré comme un individu unique.*

*Le problème pour les enfants adoptés c'est que plusieurs de ces besoins de base n'ont pas été satisfaits pendant une période plus ou moins longue. Ils n'ont pas eu assez à manger ou à boire, ils n'ont pas reçu tous les soins nécessaires quand ils ont été malades, ils ne se sont pas sentis en sécurité, ni choyés, ni considérés comme unique par une personne significative, aimante, chaleureuse et prévisible. Ils ont eu peur, ils ont eu faim, ils ont eu soif. Ils ont tous subi plusieurs traumatismes difficilement quantifiables ou qualifiables. Ce n'est pas banal de perdre tous ses repères d'un coup quand on est si petit et si fragile, incapable de répondre à ses propres besoins. Un vide, un abîme, c'est ce que beaucoup d'adoptés ressentent toute leur vie au cœur d'eux-mêmes.*

*Ce traumatisme a eu des répercussions plus ou moins graves sur leur développement autant physique qu'affectif. C'est pour cette raison que leurs parents doivent être plus vigilants, plus enrobants, plus solides et plus avisés que les autres. Les adoptants ont d'énormes défis à relever dont celui de recoller les morceaux de confiance brisés en plusieurs morceaux épars. Ils doivent s'ingénier à construire autour de l'enfant un sain réseau de récupération en insistant sur le développement des forces de l'enfant qui viendront compenser un peu les manques qu'il a subis.*

*Fonder une famille par adoption c'est désirer relever des défis supplémentaires pour les parents. Il faut donc être équipés pour accueillir, supporter et aider nos enfants à développer leurs capacités au maximum. Dans ce numéro, des parents partagent avec vous leur expérience et Johanne Lemieux nous invite à pénétrer dans un monde de connaissances de base et de guide d'intervention pour ce qu'elle appelle : la normalité adoptive.*

*Bonne lecture !*

*Claire-Marie Gagnon*

## *Les défis supplémentaires*

*Claire-Marie Gagnon*

**Mise en garde : Cet éditorial contient des passages pouvant ne pas convenir à des âmes sensibles, mais toute ressemblance avec des faits vécus est réelle. Pour personnes averties seulement.**

*Je t'attendais depuis si longtemps. Je te  
portais dans mon cœur.  
Tu as fait partie de ma vie dès que j'ai reçu  
le coup de téléphone-cigogne.  
Tu es devenu mon enfant à ce moment  
précis.  
Mais, de longues heures, des semaines et des  
mois ont passé  
avant que je te tiennais enfin dans mes bras...*

« Lors de ton premier bain, à 14 mois, j'étais au bord des larmes de regarder ton ventre si gonflé et tes jambes comme des allumettes. Je sais que dans l'orphelinat où tu étais, on emmaillote les jambes des enfants pour qu'ils restent bien sagement dans leurs lits. C'est très difficile de surveiller des bambins de 12-24 mois qui veulent bouger et toucher à tout. »

« J'ai compté et embrassé chacune des douze brûlures de cigarette que tu avais sur les fesses et le ventre. Comme tu as dû pleurer, ma belle fille de 15 mois ! »

« À ta naissance, tu étais tout recroquevillé sur toi-même, tu avais les sourcils froncés et les petits poings fermés. À sept semaines quand je t'ai reçu dans mes bras, tu ne les avais pas encore ouverts. Tu semblais avoir peur de ce monde dans lequel tu avais ouvert les yeux. »

« À 11 mois quand je t'ai vue, tu ne pesais que 7 livres, le poids d'un bébé naissant de

chez nous. Tu recrachais toute la nourriture qu'on te donnait, tu n'acceptais que du lait dans lequel on mettait des fortifiants et des vitamines. Trois mois après ton arrivée, nous avons trouvé dans ta couche un morceau de bois gros comme une fève de Lima. Le médecin a dit qu'on avait dû te l'enfoncer de force dans la gorge et que ça avait pris des semaines avant qu'il parcoure tout ton système digestif... »

« À quoi sont dues toutes ces cicatrices sur ta tête ? Je comprends maintenant mieux tes yeux apeurés quand tu nous as vus. Tu avais 3 ans. »

« Tu as été opérée sur le thorax, mais je ne peux pas obtenir le bilan de l'opération. Avec le médecin d'ici, nous ne pouvons que supposer ... As-tu souffert ? »

« Toi, mon petit garçon noir de deux ans, ta peau est pâle, de couleur caramel et tes cheveux sont orange, secs et cassés. On m'a expliqué que c'est à cause de la malnutrition. « Tu es resté près de 14 mois en orphelinat. Tu es si faible, si mal en point, comment vas-tu arriver à récupérer ? »

« Quand on t'a remise à moi, tu t'es mise à crier demandant de retourner auprès de ta nounou. Tu as pleuré, hurlé, donné des coups dès que je m'approchais de toi. Dans la chambre de l'hôtel, tu es restée debout à pleurer jusqu'à ce que tu tombes sur le tapis

endormie. J'ai doucement déposé une couverture sur toi et j'ai passé le reste de la nuit à te regarder dormir. Vas-tu m'aimer un jour, m'accepter comme ta maman ? »

« On m'avait envoyé une photo de toi à ton arrivée à l'orphelinat. Tu étais tout rond et tes yeux étaient très éveillés. Quand je t'ai vu, 14 mois plus tard, tu étais méconnaissable, tu n'avais plus que la peau et les os, et ton regard était éteint. On n'a pas pris bien soin de toi comme je l'aurais fait. Tu as eu faim, tu as eu soif. »

« Tu as eu peur quand j'ai vivement secoué un linge à vaisselle et tu t'es rapidement protégé la tête avec tes deux bras. As-tu reçu des coups, mon petit de deux ans ? »

« Quand je t'ai ramenée en avion, tu t'es soudainement mise à crier, à tirer sur tes cheveux, à courir partout. Un médecin qui était passager de l'avion nous a dit que tu semblais en manque d'une drogue, probablement un calmant qu'on te donnait pour te tranquilliser. Et je me suis rappelé tous ces petits enfants entre 2 et 5 ans, sagement assis autour de petites tables pendant au moins les deux heures où nous étions présents dans la pièce à l'orphelinat... Il y avait tellement d'enfants, et trop peu de ressources... »

« Pendant plus d'un an après ton arrivée, tu as fait de six à huit diarrhées par jour, causées par des parasites. À la garderie où tu allais, ils ne voulaient plus te garder tellement il fallait du temps pour te changer. »

« Combien de fois nous sommes-nous rendus à l'hôpital pour faire soigner tes otites à répétition ? Tu avais même un tympan déchiré. »



« À 8 ans, après un an avec moi, tu m'as enfin dit : Maman. Quel mot doux à mes oreilles ! J'en ai pleuré. »

« Pendant plus de deux ans, tu n'as pas dormi une nuit complète. Et nous non plus. Je t'ai bercée, rassurée, j'ai dormi près de toi, avec toi. Chaque soir, c'était tout un rituel pour te coucher. Dès que tu perdais le contrôle sur la réalité, tu paniquais. »

« Tu as eu tellement faim que tu t'empiffres jusqu'à te faire éclater l'estomac. Je dois toujours avoir sur moi des collations à te donner si on est en retard pour un repas. Tu caches de la nourriture partout dans ta chambre, dans tes poches, dans ton cartable. »

« Pendant des semaines après ton arrivée, je t'ai entendu gémir pendant la nuit. À quoi rêvais-tu ? Quels monstres envahissaient ton sommeil ? »

« Après 14 longs mois d'attente, nous t'avons enfin prise dans nos bras, chère petite. Mais tes yeux hagards, tes réactions bizarres nous ont beaucoup effrayés. Après

une nuit d'enfer à pleurer et à nous questionner, nous avons décidé de repartir avec toi, malgré tout, parce que tu étais notre fille et qu'on ne pouvait pas t'abandonner. Quelques mois après ton arrivée, les médecins ont détecté une surdité et un léger retard mental probablement dû à la rubéole que ta mère aurait contractée pendant sa grossesse. »

« Nous avons attendu plusieurs jours avec toi avant de recevoir le jugement d'adoption. Mais à partir de ce moment, c'est comme si tu avais reçu le retour de la vague, un tsunami qui te donnait la permission de nous déclarer qu'il se passait quelque chose de bizarre dans ta tête. Tu t'es mis à me rejeter, moi ta mère. Puis tu jouais à battre des mains comme un papillon. Diagnostic : troubles d'attachement et autisme... Tout un bagage pour un si beau petit garçon ! »

« Tu m'inquiètes quand tu te mets en colère, que tu te frappes la tête sur le mur et que tu refuses tout contact avec moi. J'ai appris à rester là à côté de toi pour te protéger surtout sans te toucher. J'ai appris à attendre que la crise s'estompe avant de t'approcher et de te prendre dans mes bras. »

« Ma chère petite, mon cher petit, tes attitudes concernant tout ce qui touche au sexe sont très déroutantes. Plusieurs de tes comportements me font croire qu'on a abusé de toi. Comment reconstruire et te faire comprendre ce que devraient être les relations normales entre un adulte et un enfant ? Non, tu n'as pas à servir d'objet sexuel, c'est un jeu réservé aux adultes consentants. Non, ce n'est pas ta faute si tu as appris à satisfaire sexuellement l'autre pour avoir de l'attention, de l'amour. Pour aimer, tu n'as pas à offrir ton corps d'enfant. Comment te réapprendre les liens normaux qui devraient exister entre un parent et son enfant, entre des amis ? »

*Tu peux te laisser aller maintenant. Je vais te protéger*

*pour que tu n'aies plus mal, pour que plus personne ne te blesse.*

*Aie confiance en moi. Je vais prendre soin de toi pour tout le reste de ma vie.*

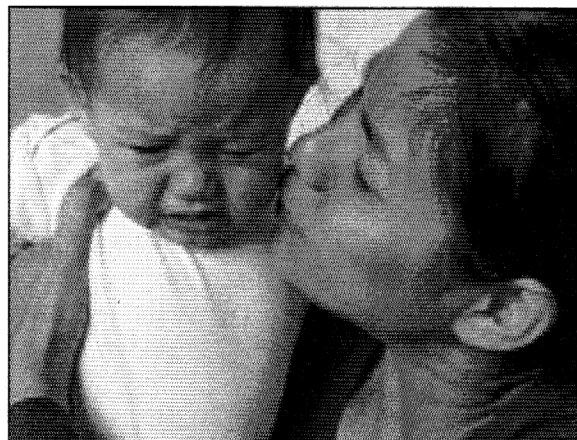
*Tu es mon enfant, et je vais t'aimer jusqu'à mon dernier souffle.*

« Ma fille a des difficultés scolaires dues à un retard neuropsychologique découlant d'un manque de stimulation dans l'enfance et probablement de maltraitance. »

« Mon garçon a un trouble sévère de l'attachement. Dès que je m'approche de lui sans qu'il l'ait décidé, il fait une colère et donne des coups. Il m'évite et refuse toute relation avec moi. »

« Mon enfant a le syndrome de Gilles-de-la-Tourette (SGT). Je suis gênée par ses crises excentriques, je me sens jugée, incompétente. Je ne sors plus, je ne vois plus d'amis. »

« Ma fille avait l'hépatite B. Je l'ai su quand je l'ai attrapée et que je me suis retrouvée à l'hôpital pour plusieurs jours. Ça m'a pris un an à m'en remettre complètement, un an pendant lequel j'ai eu de l'aide pour m'en occuper tellement j'étais faible. Ma fille en a souffert et elle a beaucoup de colère en elle. Elle doit passer des tests annuellement.



À l'adolescence, pour faire comme ses amis, elle a pris de l'alcool, et son foie a très mal réagi. »

« Ma fille présente un retard intellectuel dû à la sous-alimentation et à la malnutrition dont elle a souffert à l'orphelinat. »

« Mon garçon a un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité. Il doit être médicamenté tous les jours. Comme il grandit, on doit réévaluer sa dose régulièrement. Il a, en plus, un trouble de l'opposition. À 12 ans, il est grand. Et j'ai peur par moments parce qu'il est fort. »

« Syndrome alcool-fœtal ou les effets de l'alcool fœtal. C'est désastreux de constater l'ampleur des dégâts sur le cerveau de mon enfant causé par l'alcool que sa mère a ingurgité pendant sa grossesse. Retard mental, déficience... Mon enfant ne pourra jamais être intégré dans une classe normale avec des enfants de son âge. »

*Même si par moments, j'étais dépassée par  
les événements,  
je ne regrette pas de t'avoir dans ma vie. Tu  
es ce qu'il m'est arrivé de plus beau.  
Tu m'as rendue au centuple mon choix de te  
prendre pour mon enfant.  
Tu m'as appris à être parent. Tu m'as  
emmenée dans des chemins que je  
n'aurais jamais découverts sans toi. Tu m'as  
donné une humanité  
et une ouverture sur le monde qui m'ont  
rendue meilleure.*

*Merci.*

*Merci pour tout, mon enfant maintenant  
devenu grand. Même adulte,  
même quand tu auras des enfants, tu es et tu  
resteras toujours mon enfant.*

Les adoptés ne sont pas une race à part. Chez des enfants qui ont toujours vécu avec leurs parents biologiques, on peut aussi découvrir des problèmes plus ou moins

graves de santé, ou des difficultés de comportement ou de stabilité émotionnelle. À l'école et à l'adolescence, tous ont dû affronter des défis de socialisation, des difficultés diverses d'apprentissage, de rejet, de racisme, de pauvre estime de soi, de crise identitaire.

Les défis sont les mêmes chez tous les enfants, mais pour les adoptés, ces problèmes viennent complexifier le traumatisme de l'abandon qu'ils ont vécu, parce que la séparation d'avec leur mère biologique ainsi que les nombreuses ruptures subséquentes les ont grandement fragilisés. N'ayant pas une personne attirée comme facteur de protection essentiel à leur survie, ils n'ont pas pu se développer normalement et en toute sécurité. C'est un peu comme si on vous larguait en plein milieu du désert ou au centre de la jungle sans nourriture, sans aucune arme, seul. Vous ne vivriez pas longtemps. À moins que... à moins que vous ayez des ressources personnelles exceptionnelles, un instinct de survie plus fort que l'adversité, et que quelqu'un vous trouve avant que vous mouriez. C'est exactement ce que le bébé ou le jeune enfant a fait.

La blessure d'abandon entraîne toutes sortes d'angoisses. Chaque fois que son parent s'absente, l'enfant a peur d'être à nouveau abandonné. Il est inquiet quand une personne significative se fâche contre lui parce qu'il craint qu'on ne l'aime plus. Il panique

---

*«Les défis sont les mêmes chez tous les enfants, mais pour les adoptés, ces problèmes viennent complexifier le traumatisme de l'abandon qu'ils ont vécu, parce que la séparation d'avec leur mère biologique ainsi que les nombreuses ruptures subséquentes les ont grandement fragilisés.»*

---

lorsqu'il rencontre des échecs parce qu'il a peur de perdre l'admiration et l'estime de ses parents, de ses professeurs ou de ses amis. Toute situation de rejet, d'échec, va lui rappeler la fragilité de ses liens d'attachement.

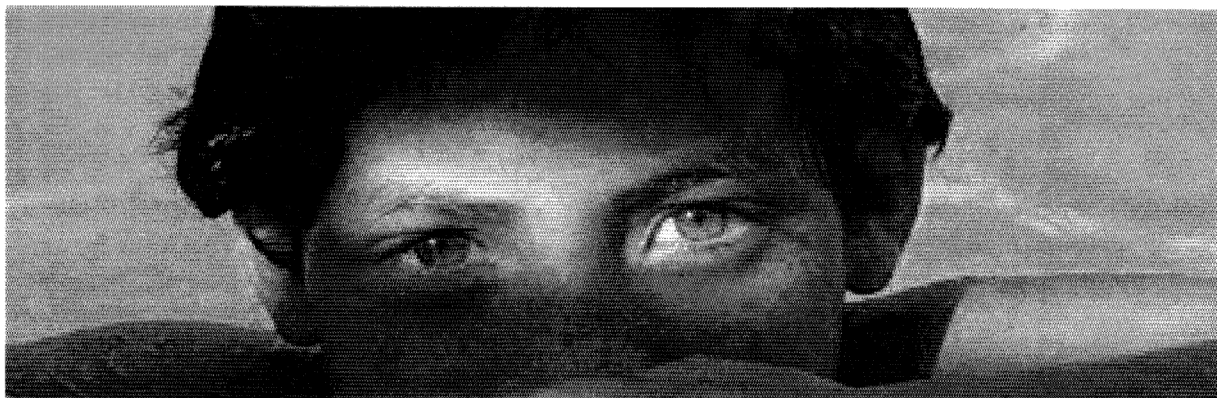
D'un autre côté, pour répondre adéquatement aux besoins de leur enfant, les adoptants doivent, eux aussi, affronter des défis supplémentaires. Ils doivent rapidement faire évaluer la santé de leur enfant, obtenir un ou plusieurs diagnostics clairs, trouver des ressources appropriées (spécialistes, écoles, thérapeutes), accompagner, guider, encadrer et aimer leur enfant inconditionnellement.

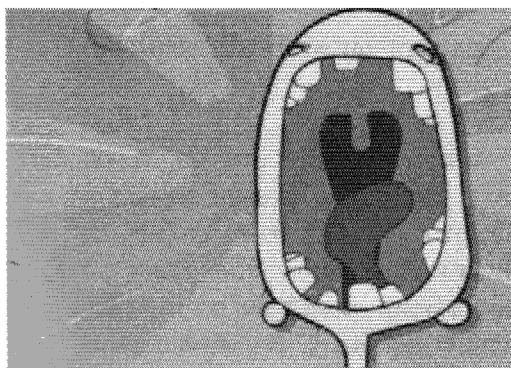
C'est là qu'opère le miracle de la résilience, qui est le fait de rebondir après avoir subi des épreuves. On dit qu'affronter ses traumatismes rend plus fort, et on peut le constater chez la grande majorité des jeunes adoptés qui se sont inspirés de leurs expériences pour traverser les étapes de la vie et devenir des adultes épanouis et responsables. Plusieurs enfants que j'ai connus ont maintenant 20, 25, 30 ans. Beaucoup ont certes affronté vents et tempêtes, mais ils sont la preuve que, bien

entouré par une famille aimante, on peut réussir.

Oui, nous sommes des familles comme les autres, des enfants et des parents qui vivent ensemble, qui s'épaulent, qui traversent les tempêtes, qui découvrent la vie avec ses hauts et ses bas. Mais j'ai vu dans les yeux des enfants, des jeunes, des parents, des étoiles briller plus fort qu'ailleurs. **C'est la lumière de la résilience !**

**Nota Bene** Même si, dans les pays d'origine, les autorités ont beaucoup amélioré la prise en charge des enfants et les conditions de vie dans les orphelinats, il demeure que les institutions ne peuvent pas répondre adéquatement aux besoins d'un enfant, ni d'ailleurs des familles d'accueil temporaire. Ces deux solutions ne devraient être que des lieux pour de courtes transitions vers une famille permanente. Plus vite l'enfant sera pris en charge par une famille, meilleures seront ses chances de récupérer ses forces vives. Le temps est un allié de taille, et il faut plaider pour accélérer les démarches d'adoption. Les délais actuels sont des facteurs très toxiques qui empêchent les enfants de bien récupérer et de retrouver rapidement un rythme de développement normal.





## ***La Normalité Adoptive : les clés pour accompagner l'enfant adopté, de Johanne Lemieux***

*Claire-Marie Gagnon*

**J**'avais convenu avec Johanne Lemieux de regarder son livre et de lui envoyer des questions par courriel pour faire une interview, plutôt un ... intercourriel. J'ai donc commencé à lire son livre et j'ai vite réalisé qu'elle répondait et même plus à toutes les interrogations auxquelles j'avais pensé, parce qu'elle a rédigé son livre en questions et réponses fréquemment posées par les adoptants.

Tous ceux et celles qui ont déjà assisté à une conférence, à une formation ou simplement à une rencontre avec elle, reconnaîtront les thèmes qu'elle a si souvent abordés. Sa langue écrite est aussi vivante que sa langue parlée ; elle explique les plus grands concepts avec des mots simples, mais non édulcorés. Elle sait présenter la réalité sans complaisance. On se sent même intelligents de comprendre facilement des notions aussi complexes.

Ce livre s'adresse directement aux adoptants et non pas aux scientifiques, et ça c'est une première. Elle écrit : *L'enfant adopté doit être au cœur des préoccupations, mais le parent doit être impérativement au cœur des solutions !* Elle s'est basée sur sa formation en Travail social, sur les livres qu'elle a consultés, sur les formations auxquelles elle a participé, sur les conférences qu'elle a suivies, sur les rencontres exceptionnelles qu'elle a faites (imaginez qu'elle a même co-animé un atelier avec Boris Cyrulnik, le renommé neurologue et psychiatre français). Pour construire toute sa technique en ***adopteparentalité***, elle s'est inspirée de son vécu de mère adoptante de trois enfants, ainsi que des nombreux témoignages reçus dans son bureau et lors de conférences qu'elle a données au Québec et en Europe francophone. En 2002, elle s'est associée avec le Dr Jean-François Chicoine, pédiatre bien connu spécialisé en pédiatrie internationale, pour donner des formations et des conférences dans le cadre de l'organisme *Le Monde est Ailleurs*.

J'ai été un peu découragée en voyant la brique de 500 pages, d'autant plus que j'ai lu que ce n'était que le premier tome sur quatre ! Je me suis dit que je n'aurais pas le temps de le lire au complet, que je devrais le survoler pour trouver des questions pertinentes rapidement. Mais... je me suis laissé prendre. C'est une Bible oui, mais sans les feuilles de papier trop fin qui collent ensemble. On est littéralement entraîné dans son récit comme dans un suspense. On se reconnaît, on est là dans notre quotidien, avec nos enfants, on se voit interagir avec eux, alors que normalement, autour de nous, dans nos familles, on se sent toujours un peu, parfois, beaucoup à part,

---

« *L'enfant adopté doit être au cœur des préoccupations, mais le parent doit être impérativement au cœur des solutions !* »

cherchant des solutions à notre image, selon nos particularités en tant qu'adoptant, selon les caractéristiques de notre enfant en tant qu'adopté.

Johanne Lemieux nous donne les clés de *La normalité adoptive*, celles qu'on a pu instinctivement trouver après des essais et erreurs, celles qu'on a appliquées presque en secret parce que notre famille, nos amis ne comprenaient pas notre façon d'éduquer notre enfant. Et pire, certains professionnels non plus. La sagesse populaire, l'éducation que nous avons reçue ne peuvent s'appliquer telles quelles à notre enfant. Johanne Lemieux a donc réuni dans un livre les techniques d'éducation spécifiques à appliquer auprès de notre enfant adopté. C'est un décodeur pour mieux comprendre les émotions que ressentent nos enfants afin de mieux répondre à leurs besoins, de créer avec eux des liens d'attachement solides et de leur redonner confiance dans la vie.

*Les caractéristiques de cette normalité adoptive prennent leur source dans les multiples traumatismes vécus par l'enfant pendant la période préadoption, dans les épreuves d'abandon ainsi que dans la malnutrition physiologique, sensorielle, affective, cognitive et sociale.*

## **La structure du livre facilite la consultation**

Madame Lemieux a divisé son livre en 15 chapitres, chacun présentant une caractéristique particulière à l'adoption. A l'intérieur de chaque chapitre comme dans un coffre à surprises, on découvre de courts messages bien rythmés, présentés de façon très originale pour mieux décoder le phénomène.

- Des contes, des allégories : *Une clé pour la maison, L'Océanfance, Un jardin de printemps, d'été, d'automne ou d'hiver ? Le dragon dans la forêt*
- Des tranches de vie : ce peut-être des dialogues entre un parent et la thérapeute, ou entre un enfant et son parent
- Des paroles d'enfant : « *Ma colère, c'est comme ma meilleure amie, elle est toujours là pour me protéger.* » *Kim 9 ans, d'origine chinoise*
- Des fiches SAVOIR expliquent les connaissances essentielles pour comprendre les émotions que vivent les enfants : *Le post-trauma des bébés : des souvenirs émotionnels sans souvenirs conscients. La chimie entre la génétique et l'environnement.*
- Des tableaux sur Les facteurs de risque à éviter /versus/ Les facteurs de protection à favoriser. Par exemple : *Avoir honte de l'enfant en le comparant aux performances des autres enfants dans la famille élargie /versus/ Trouver des domaines autres que scolaires pour faire vivre des succès à l'enfant.*
- Des fiches pédagogiques en adopte parentalité. Ces fiches nous indiquent comment agir pour changer un comportement chez l'enfant : *Ex. S'ajuster à l'âge développemental de l'enfant. L'objectif : prendre des décisions en fonction de l'âge développemental de l'enfant pour ne pas le mettre inutilement en situation d'échec.* Le public cible : *parents d'enfants présentant une immaturité affective.* Là suivent des trucs, des jeux, des solutions à appliquer.

## Douze mythes ou croyances

Plusieurs mythes ou croyances nuisent à l'acceptation de la normalité adoptive :

- Un bon parent n'a pas besoin de préparation ou de connaissances particulières.
- L'amour arrange tout.
- L'attachement sera automatique, si c'est le destin.
- Un enfant adopté est exactement comme les autres enfants.
- Avec de la volonté, on peut tout réparer, tout effacer du vécu préadoption.

*L'amour est différent de l'attachement qui est un lien de confiance, de sécurité, d'engagement et de permanence. Ce lien permet à l'enfant de se sentir compris et important et permet au parent de se sentir compétent et adéquat. En plus de tout faire pour favoriser des liens d'attachement solides, le parent devra offrir à son enfant un amour inconditionnel, même si l'enfant ne l'aime pas, même si ce n'est pas réciproque.*

L'attachement est rarement automatique. C'est la rencontre de deux êtres qui ne se connaissent pas encore, qui vont prendre le temps de s'appivoiser.

*Un enfant adopté n'est pas exactement comme les autres. On le constate quand des parents qui ne veulent tellement pas que leur enfant soit différent ou qu'il souffre, poussent exagérément la machine : exigences scolaires énormes, cours particuliers tous les soirs, séances de réadaptation et de thérapies de toutes sortes pendant des années. Ils se donnent à eux-mêmes et à l'enfant un mandat impossible à remplir.*

## Douze clés pour rejoindre l'enfant

Johanne Lemieux nous remet symboliquement 12 clés qui nous permettront d'ouvrir chacune des portes du sinueux chemin conduisant à la forteresse où s'est camouflé l'enfant. Se sentant abandonné, le jeune enfant a élevé autour de lui un mur pour se protéger des attaques extérieures, pour ne plus avoir mal. *Une de ces clés est de connaître nos forces et nos fragilités avant l'arrivée de l'enfant, parce qu'il aura besoin, non pas de parents parfaits, mais de parents solides sur qui compter, et pendant longtemps.*

Les enfants adoptés ont bien souvent souffert de **maltraitance passive** ; ce n'est pas nécessairement ce que des adultes ont fait qui les a mis en danger ou qui a nui à leur développement, mais ce que les adultes n'ont pas su ou pu faire. Les enfants ont manqué de nourriture physique, sensorielle, affective, cognitive et sociale.

## Les jardiniers et les fleurs à soins sophistiqués

Johanne Lemieux nous présente les quatre types de jardiniers que nous sommes en tant que parents et les quatre types d'enfants que nous pouvons rencontrer. Selon les saisons, en allant du printemps le plus facile, à l'hiver, les plantes-enfants exigent des soins de plus en plus sophistiqués. *Comme des espèces de fleurs différentes, qui se cultivent à différentes saisons, les enfants adoptés ont des besoins spéciaux qui demandent plus ou moins d'entretien. Ces enfants*

*auront besoin de parents qui, tels des jardiniers, devront acquérir des connaissances de jardinage plus ou moins complexes pour aider cette plante déracinée à réussir sa greffe.*

Vous pouvez consulter à ce sujet un article de Mme Lemieux paru dans La Cigogne du Printemps 2006.

## **La résilience**

*Le parent adoptant n'est pas responsable de la situation vécue par son enfant avant l'adoption. En revanche, une fois l'enfant adopté, il peut et doit devenir un acteur proactif de sa résilience. L'enfant est déjà résilient puisqu'il a survécu, mais pour le demeurer il aura besoin d'un nouveau parent qui deviendra véritablement un **tuteur de résilience**, une expression de Boris Cyrulnik.*

Quand on regarde les enfants naufragés, on se demande pourquoi certains se sortent de situations cauchemardesques alors que d'autres qui ont vécu de moins grands traumatismes s'effondrent. Pour favoriser la résilience, une clé, c'est *d'être cru sans subir le regard de pitié de celui qui entend notre histoire.*

## **La peur du rejet, la peur de l'abandon et la peur de décevoir**

Les enfants adoptés sont fragiles et anxieux devant tout changement. Pour eux, rien n'est permanent. Comme facteur de protection, il faut viser la stabilité des personnes, des lieux de vie, des routines et des repères.

*Pour un nourrisson ou un jeune enfant sans défense, se retrouver subitement seul, sans protection adéquate, est un évènement qui suscite la peur, une peur si grave, qu'elle a tous les attributs de se transformer en traumatisme. Même sans mots, notre corps ressent et enregistre. C'est ce que Nancy Newton Verrier appelle la blessure primitive.*

Toute forme de sélection ou de compétition est aussi difficile à vivre pour eux, parce qu'ils ressentent de l'anxiété face à la performance. *Déplaire, c'est décevoir et risquer d'être rejeté. Comme la majorité des adoptés est en attachement insécurisé, certains enfants essaient d'être parfaits pour éviter de décevoir et pour ne jamais avoir à le vérifier, tandis que d'autres, au contraire, ne cessent de le vérifier en décevant régulièrement leurs parents pour s'assurer que leur comportement concret suivra leur discours officiel : « Je ne t'abandonnerai jamais ». Dans le premier cas, l'enfant évite de passer le test ultime, dans l'autre, il soumet régulièrement ses parents à des examens de permanence, mais sans être rassuré à long terme.*

*Comme antidouleur puissant on peut augmenter la production d'endorphine et de dopamine grâce au simple*



*souvenir de gens aimés, parce que plus notre cerveau se constitue des archives de bons moments, plus ces souvenirs deviennent des antidotes aux moments de déprime ou d'angoisse. C'est donc important de créer ensemble des empreintes de joie, de tendresse, de complicité et de paix.*

## **L'objet manquant non identifié, un OMNI**

*Dans les témoignages d'enfants abandonnés, négligés, déplacés ou orphelins, la notion du grand vide intérieur revient continuellement, un vide existentiel impalpable qui a comme origine un vide sensoriel et affectif bien réel. « Je veux toujours un nouvel objet, une bébelle que je n'ai pas encore. Je suis certaine qu'elle va me rendre heureuse, joyeuse. Puis, quand je l'ai, je suis un peu heureuse, puis je deviens encore triste, comme vide. Alors je pense à autre chose à avoir, comme si je m'étais trompée d'objet. » Katia 12 ans, d'origine russe*

## **Une scolarité complexe**

*Il est dans la norme adoptive d'éprouver des difficultés scolaires. Des études suédoises démontrent que 15% à 20% des enfants qui ont vécu des abandons, de la malnutrition ou de la sous-alimentation en bas âge, des carences affectives et surtout beaucoup de stress intra-utérin et durant les premiers 12 mois de leur vie vont éprouver de graves problèmes d'apprentissage comparé à 5% à 10% d'enfants non adoptés.*

Dans une fiche pédagogique, Mme Lemieux cite les cinq questions de Niels Peter Rygaard pour évaluer la nature exacte des difficultés d'apprentissage ou de comportement d'un enfant adopté. Un outil de la plus grande utilité pour cerner plus rapidement les problèmes et pour trouver les solutions adéquates.

---

*« Ce n'est jamais, au grand jamais la faute des bébés si les premiers parents s'en vont et ne répondent pas à ses appels à l'aide ou à ses tentatives d'être mignons. »*

---

L'enfant adopté a souvent une piètre estime de soi. Il pense qu'il n'était pas assez beau, assez gentil pour que sa maman le garde. Ce sentiment de ne pas être à la hauteur va amplifier la peur de décevoir, d'être à nouveau rejeté. Mme Lemieux souligne l'importance de répéter souvent à l'enfant : « Ce n'est jamais, au grand jamais la faute des bébés si les premiers parents s'en vont et ne répondent pas à ses appels à l'aide ou à ses tentatives d'être mignons. »

## **Une identité courtépointe**

*Se trouver une identité propre, unique et solide est assurément plus complexe si on est adopté. Certains refusent de parler de leurs origines souvent à cause de pensées intrusives illogiques :*

- *La peur que ses parents d'origine viennent le chercher (ou que ses parents adoptifs veuillent le rendre).*
- *Une colère énorme face à la mère biologique.*
- *Le refus de s'identifier aux personnes de son pays d'origine (Chinois, Haïtiens, Colombiens,...)*

- *La peur que si on en parle, l'abandon se reproduira, ici et maintenant.*

Mais il faut se rassurer parce que selon le mémoire de maîtrise en sociologie de Ginette Morrier, la majorité des adolescents s'identifient à la culture majoritaire de leur pays d'adoption. Donc, ils sont Québécois avant tout.

Pour aider l'enfant à conserver ses racines et à se projeter dans l'avenir, on peut lui fournir un coffre à souvenirs, aussi nommé une « boîte à racines » contenant des objets, documents, photos de sa vie préadoption et des souvenirs de son pays d'origine.

Dans la série *Fiche pédagogique Adopteparentalité*, j'ai bien aimé ce que Mme Lemieux propose aux enfants pour **répondre aux questions idiotes**. Elle fait d'abord une mise en situation puis leur donne un choix entre 4 réponses possibles : *Une réponse paradoxale ou absurde, une réponse émouvante, une réponse rigolote et une réponse inventée par l'enfant*. Par exemple : Deux petites amies de la classe te demandent : « Pourquoi ta « vraie » mère t'a abandonnée ? » A- Tu dis : « Elle ne m'a pas abandonnée, elle est juste venue me reconduire à l'école ce matin ». (1 point) B- Tu ne sais pas quoi répondre et tu deviens très triste (0 point) C- Tu dis : « Ma vraie maman m'aime pour toujours et elle prend soin de moi tous les jours et pour toute la vie, mais la première maman qui m'a portée dans son ventre me trouvait assez précieuse et importante pour me trouver des bons parents ». (2 points) D- Autre réponse trouvée par l'enfant.

Lire ce guide d'éducation en adopteparentalité permet de mieux répondre aux besoins réels de nos enfants. Johanne Lemieux a saisi la plume d'un enfant adopté pour écrire :

*« Je dois pouvoir compter sur vous, jour après jour, nuit après nuit pour trouver le sens de mes petites et grandes insécurités, de mes questions étranges ou profondes, de mes émotions intenses, de mes oppositions récurrentes, de mes défis scolaires, de mon immaturité, de mon estime de moi si fragile, de mes attachements complexes, de ma peur malade de décevoir et d'être à nouveau rejeté.*

*Je dois voir dans vos yeux cette compassion et cette admiration pour mon instinct de survie. Je dois constater que vous travaillez fort, mais avec joie et humour, pour me fournir l'entretien sophistiqué dont j'ai besoin pour fonctionner. Si je constate que tous ces enjeux ne vous surprennent pas, ne vous déstabilisent pas et surtout que vous savez comment y réagir, je serai d'autant plus apaisé, encouragé à les surmonter, sans les faire disparaître.*

*Frédérique, votre enfant pour toujours »*

En lisant le livre-guide, vous découvrirez que votre enfant et vous-même êtes les héros de l'histoire. Et comme dans la série *Le livre dont vous êtes le héros*, vous pourrez choisir différentes routes pour arriver à la fin de l'aventure. A vous de choisir laquelle correspond le mieux à vos particularités, à vos différences, à votre chimie parent-enfant, tout en ayant confiance en vos qualités de parent.



*Adopte parentalité*

**Vous songez à adopter,  
vous êtes sur le point d'accueillir  
un enfant par adoption ou  
vous êtes déjà parent adoptant ?**

Ce livre vous apportera des réponses et surtout des solutions concrètes pour exercer ce rôle de parent, à la fois semblable et différent de la parentalité biologique.

Fondée sur des connaissances scientifiques solides, une longue expérience professionnelle et sur le vécu de milliers de familles adoptives, l'auteure vous offre l'essentiel de son approche éducative et psychosociale : l'adopteparentalité.



© Magenta Studio Photo (Photo: Laurier)

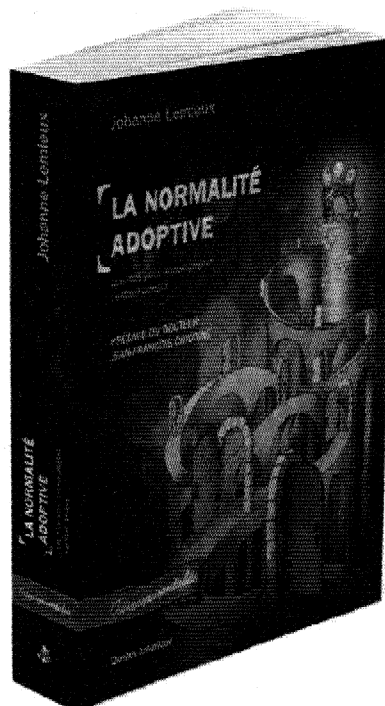
Depuis plus de 15 ans, le nom de Johanne Lemieux, travailleuse sociale, psychothérapeute au Bureau de consultation en adoption de Québec (BCAQ) et maman par adoption de trois enfants, est intimement lié au monde de l'adoption et de l'attachement. Sa réputation n'est plus à faire, tant au Québec qu'en Europe francophone.

Johanne Lemieux

## LA NORMALITÉ ADOPTIVE

Les clés pour accompagner  
l'enfant adopté

PRÉFACE DU DOCTEUR  
JEAN-FRANÇOIS CHICOINE



En librairie le 27 février 2013

Pour plus d'informations, visitez le  
[www.quebec-amerique.com/johannelemieux](http://www.quebec-amerique.com/johannelemieux)

Québec Amérique  
[www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)

Les Éditions de la Paix  
[www.leseditionsdelapaix.com](http://www.leseditionsdelapaix.com)

## ***BOXING DAY***

---

*Barbara Martel*

**A**ujourd'hui c'est mon anniversaire, j'ai 39 ans. Dernier sursis annuel avant la grande Crise, la dépression des années 40, la seconde guerre conjugale. Assise, seule dans un café et sans le sou pour me payer un petit-déjeuner, je réfléchis sur le défi. J'ai le ventre vide, la chronique sera épicée ! Le défi, cette notion si post-moderne et édulcorée qui s'insère si bien dans le prêt-à-penser. Il y a de ces termes qui entachent le vocabulaire courant d'une génération donnée : bénéficiaires, compétences, défis, leadership naturel, résilience, pourcentage de gras, gagnant-gagnant etc. Leur magnifique subtilité d'origine ternie à des fins complaisantes. Oh là là, j'ai faim.

Et ça me revient...

El Magnífico avec sa courtepoinde de diagnostics n'est pas un enfant handicapé, me rappelle-t-on, mais un enfant avec des défis !

Autant vous l'avouer : je suis aussi réactionnaire qu'un dictionnaire. Un défi est l'action de provoquer ou le refus de s'incliner devant l'autorité. C'est également une situation de concurrence où un groupe oblige l'autre à atteindre son propre niveau. Il s'agit essentiellement de résistance et d'affrontement, dixit Pierre Larousse.

En vérité, ce n'est pas mon enfant qui présente des défis, c'est l'absence de ressources collectives dignes de ce nom qui constitue un véritable défi. Le trouble d'attachement sévère n'est pas une provocation volontaire envers nos attentes sociales. Un syndrome de développement post-traumatique n'est pas un refus de se soumettre à l'autorité scolaire. Ces troubles sont issus d'un manquement grave de l'Humain dans toute sa noirceur : guerre, abus sexuels, maltraitance, négligence sévère, abandon. Hum, j'ai le goût de manger de la vache enragée.

---

*« Les diagnostics de fils aîné ont infecté son estime de soi ; une traversée difficile de l'enfance, l'épreuve annoncée d'une vie si fragile. »*

---

Je sors du placard : je hais ce terme galvaudé et dégoulinant d'optimisme gras. Je préfère encore l'handicap, la difficulté et l'épreuve à cette notion décolorée. J'haïs le rose nanane et les *paparmans*. Et j'ai horreur des détournements de sens au cautionnement médiatique. L'épreuve est une matière porcuse et poussiéreuse qui pue la grippe. Le défi quant à lui a des relents d'honneur, de rébellion et d'estime gonflé à bloc. Ça sent le narcissisme et la guimauve, ça émoustille

les sens et instille un féroce enthousiasme. Devant le défi, on se frotte les mains d'excitation; devant l'épreuve, on se lave les mains avec du désinfectant. Les diagnostics de fils aîné ont infecté son estime de soi ; une traversée difficile de l'enfance, l'épreuve annoncée d'une vie si fragile. Qui parle encore de défis ?

---

*« Ma collectivité me provoque, exhibe ses coupures : t'es pas game de sacrifier tes économies, de consacrer ta vie pour tenter de l'amener au niveau des autres ! »*

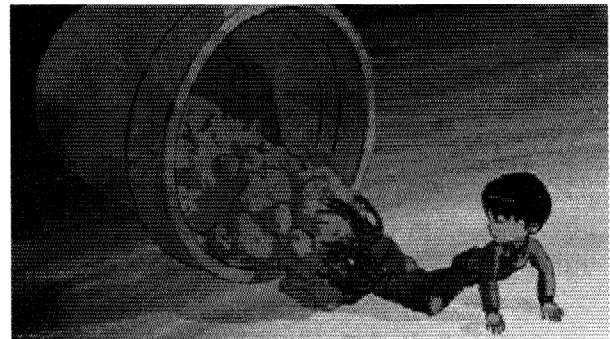
---

En étiquetant fiston "à défis", non seulement le prêt-à-penser actuel renvoie cette notion excitante dans l'intimité de ma cour mais martèle la responsabilité personnelle. Le désert de ressources dans les écoles, le chemin de croix pour obtenir une évaluation en santé mentale infantile, le jeûne de l'aide financière pour accéder à des services au privé. Parce que pour remorquer des montagnes, le gros moteur d'une familiale déterminée consomme drôlement en énergie, en temps et en chèques post-datés.

Le Québec m'affronte et me nargue, les poings serrés. Ma société sautille sur ses maigres subventions, me lance dans les câbles : comment vas-tu faire pour aider ton El Magnífico avec si peu de moyens, hein, hein ? Ma collectivité me provoque, exhibe ses coupures : t'es pas *game* de sacrifier tes économies, de consacrer ta vie pour tenter de l'amener au niveau des autres ! Et pour ajouter l'insulte à l'injure, mon banquier m'expliquera avec une compassion dorée que j'ai le *choix* de réhypothéquer notre maison pour défrayer un milieu scolaire encadrant et sans intimidation, pour offrir une thérapeute en soins post-trauma, pour acheter une conscience tranquille qui me susurrera sur mon lit de mort que j'ai vraiment tout fait pour fiston. Et croyez-moi, les banquiers organisent une résistance farouche.

Mon fils est un amputé émotionnel de guerre, une victime de la pauvreté du tiers monde, une petite enfance broyée par l'ignorance et la bassesse humaines. Un enfant à défis ? Non. Un otage d'un milieu performant soumis au diktat du consumérisme ? Certainement. Il est primordial de financer le programme de musique-élite de l'école primaire de mon quartier même si cela signifie n'avoir qu'une travailleuse sociale à temps partiel pour près de 900 enfants...

Non, El Magnífico, n'est pas un enfant à défis, c'est sa mère qui l'est ! Le combat continue, je reprends le joug et la plume, la montagne a déjà commencé à se déplacer. Un millimètre à la fois, une prise de conscience à la fois et un succès de fiston, ma promesse d'avenir, à la fois. El Magnífico, c'est une plaque tectonique qui se moque de l'immobilité des continents. C'est un cadeau de lendemain de fête dans une boîte un peu éventrée qu'on s'offre enfin à soi pour notre plus grand bien.



Bon ben, je me sens rassasiée maintenant !

Solidairement vôtre,

Barbabataille

# Chemins de traverse



## *Le maternage : laisser du temps au temps*

Laetitia Toanen

### Le temps sur la ferme

Lorsque j'étais enfant, nous avions une ferme. Je crois que cette tranche de vie a laissé en moi au moins deux notions qui m'ont forgées; celle du temps et du dévouement. Lorsqu'on vit sur une ferme, on est lié au cycle des saisons, des jours et des nuits, des périodes de mise bas ou de fénaison et ainsi de suite. On est aussi lié aux impératifs de la vie qui, autant dans leur facilité que dans leur difficulté, sont naturels. Ainsi j'étais impressionnée de voir tous ces animaux mener leur gestation à terme, pour ensuite mettre bas dans le plus grand calme, puis nourrir leur progéniture et les initier à leur vie, doucement mais sûrement. J'étais aussi fascinée par l'incroyable détermination de la vie alors que certaines mères peinaient à accoucher, que des petits n'arrivaient pas à téter, devaient se faire adopter ou ne prenaient pas de poids...

La première fois que j'ai aidé une brebis à accoucher, j'avais 4 ans. Les mains, trop grosses de mon père auraient fait plus de mal que de bien... les miennes toutes petites, guidées patiemment par ses conseils ont réussi à retourner l'agneau, pour lui permettre de voir le jour. Quelque temps plus tard, mon père me confiait un enclos à moi toute seule; des petits dont la mère était morte, qui n'arrivaient pas à téter ou qu'une maladie affligeait. « Prends ton temps, ma cocotte, reste calme, caresse-les, fais tout ce que tu peux et après, c'est la vie qui décide », voilà ce que me disait mon père. On dit aussi que l'on ne fait pas pousser les fleurs plus vite en tirant sur la tige. Ainsi permettre au temps de faire son œuvre est devenu une forme de mantra... je me le suis souvent répété depuis.

De nombreuses années plus tard, une femme mourait dans un pays lointain, et mes mains ainsi que mon être entier prenaient le relais de la petite vie qu'elle avait mise au monde... Un tourbillon

---

*« Prends ton temps, ma cocotte, reste calme, caresse-les, fais tout ce que tu peux et après, c'est la vie qui décide », voilà ce que me disait mon père. »*

---

de bonheur et d'inconnu nous emportait, un petit garçon venait d'entrer dans nos vies.

J'avais une idée très précise de la façon dont je voulais m'y prendre avec mon bébé ou plutôt de la façon dont je voulais vivre la vie avec lui. Il ne s'agissait pas d'une idée technique, d'une approche thérapeutique ou d'une méthode éducative... mais plutôt d'un senti. Une fibre forte et frêle à la fois, quelque chose qui vivait au fond de moi depuis des années et qui ne demandait qu'à voir le jour... une sorte d'instinct, comme les animaux de notre ferme.

Mon bébé, j'allais le porter.  
Mon bébé, j'allais l'allaiter.  
Mon bébé, j'allais le masser.  
Mon bébé, j'allais le materner.

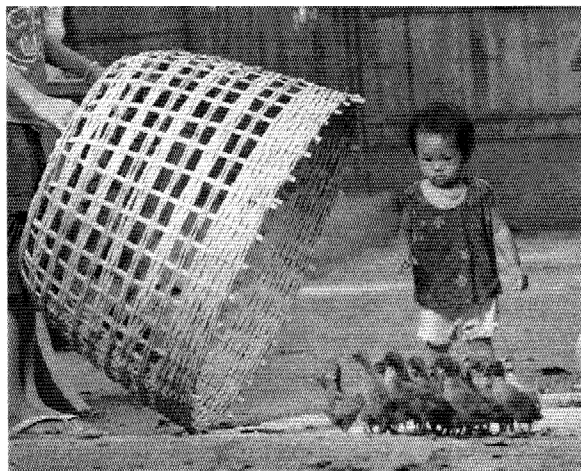
## Le portage

Ceci non pas pour me faire croire que j'étais « sa vraie mère » comme me l'ont dit certains, ni pour nier son adoption, mais simplement pour lui accorder tout le temps dont il aurait besoin pour grandir en confiance et en sérénité, afin de respecter qui il était.

Je commandais donc mon écharpe de portage en Belgique, puisqu'à l'époque, cela n'existait pas au Québec et en attendant mon petit homme, je pratiquais différents types de nouages.

Le portage était pour moi quelque chose de viscéral ; permettre à mon bébé de grandir dans la tiédeur de sa maman, apprivoiser le monde avec en bruit de fond nos cœurs accolés, reliés par un pan de tissu en attendant que se tisse notre propre lien, je pourrais l'emmener partout sans que nous ayons à nous séparer. De plus, différentes lectures apportaient de l'eau à mon moulin, de l'espoir à notre devenir. En Colombie\*, dans les hôpitaux, on sauvait des bébés prématurés grâce au portage... les mamans kangourous faisant office d'incubateurs haut de gamme ! Dans certains orphelinats\*\*, on réalisait qu'en massant les enfants, ces derniers prenaient plus de poids et se développaient mieux, ceci sans qu'ils soient davantage nourris. Le monde était plein de conditions de vie difficiles, de malnutrition, de handicaps, de maladies, de pauvreté... pourtant depuis le début des temps, on réchappait des bébés à grand renfort de corps à corps, d'amour, et de dévouement. Je savais qu'il y aurait des difficultés, des obstacles, mais je voulais y croire.

Je voulais élever mon bébé naturellement, dans mes bras, contre moi et desserrer l'étreinte à mesure qu'il serait prêt et non quand il le faudrait. Ainsi l'écharpe de portage fut le seul achat que nous avons fait; notre bébé ne grandirait pas dans du plastique... du siège auto portatif à la bassinette, en passant par la chaise haute, la balancelle ou le trotteur... un arsenal dans lequel on peut voir un certain aspect pratique, mais qui trop souvent nous coupe du contact avec notre enfant.



Le grand jour arrivé, nous attendions un enfant d'un an à l'aéroport et avions fait notre deuil du bébé. Le petit paquet que l'on nous a tendu avait le poids d'un bébé presque naissant... et comme un bébé naissant, il tenait sa tête par intermittence, il avait le regard voilé et il était loin de tenir assis, de marcher ou de parler ! Je suis alors devenue une maman kangourou encore plus que ce que je l'avais imaginé... encore plus que ce que j'avais rêvé. Accrochés l'un à l'autre, nous nous sommes apprivoisés, puis j'ai pu vaquer aux nécessités de la maisonnée. Ensuite nous avons exploré l'extérieur, d'abord le jardin, puis la forêt, puis la ville. Quelques mois plus tard, notre petit homme toujours accroché à moi, me suivait dans toutes mes aventures tant familiales, qu'amicales que professionnelles. Au fil du temps il est passé du ventre au côté, puis du côté au dos... Je l'ai même gardé dans mon dos encore quelques semaines, tandis que sa petite sœur prenait place sur mon ventre ! C'était sans doute exagéré... mais c'est comme ça que ça s'est passé !

## **Le massage**

Le massage a également été très important. Je me rappellerai toujours ces moments si bienfaisants après le bain, où je le laissais téter, collé contre moi, puis où je l'allongeais sur la peau de mouton et le massais tranquillement. Peu à peu, ses yeux glissaient dans les miens pour finir par s'y accrocher. Pendant que mes mains promenaient douceur et câlins sur son petit corps décharné, nous nous amarrions l'un à l'autre jusqu'à ce que, complètement apaisé, il se laisse aller dans le sommeil en toute légèreté, en toute confiance. Petit à petit je voyais notre fils s'affranchir de son voile et s'ancrer dans sa nouvelle vie. Lui prenait confiance en nous et nous en lui... sans compter que pendant ces moments, les doutes cessaient de m'assaillir et je me sentais une bonne mère; une mère compétente.

Avec notre petite puce, le portage a aussi fait des miracles. Toutefois pas question d'envisager quelque massage que ce soit; se laisser toucher était bien trop envahissant ! Nous avons fait autrement, patiemment, à distance avec des pinceaux ! Cela nous permettait d'être en lien, d'esquisser quelque chose, tout en respectant ses limites.

## **Le co-dodo**

Ce fut aussi l'occasion de se défaire de la dernière entrave qu'il nous restait; le lit. Bien que la plupart des familles du monde dorment ensemble et que cela m'apparaissait tout à fait naturel, jusque-là nous avons résisté... résisté à nous faire confiance, à nous assumer, aux commentaires des autres. Mais notre fille a bien plus de caractère que toute la maisonnée réunie ! Et après plus de 4 ans sans dormir une nuit complète, nous avons décidé de faire à notre manière; après tout, les spécialistes ne dormaient avec nous !

Les enfants ne sont pas venus dormir dans notre lit, nous avons plutôt aménagé une chambre familiale où chacun avait son matelas; une sorte de radeau flottant sur les hauts et les bas de nos aventures ! Outre le fait que tout le monde s'est mis à dormir beaucoup mieux, cela a aussi contribué à resserrer encore davantage le tissu

---

*« Je voulais élever mon bébé naturellement, dans mes bras, contre moi et desserrer l'étreinte à mesure qu'il serait prêt et non quand il le faudrait. »*

---

familial en plus de nous permettre des moments de douce et tendre quiétude aux travers des tumultes du quotidien... un peu comme si chaque soir, après avoir essuyé les tempêtes de la journée nous rentrions nous amarrer au port en douceur, toute garde et exigence baissées pour simplement nous retrouver, nous câliner, nous apprécier, au-delà de nos imperfections et déceptions. Quel bonheur et quel plaisir de se blottir les uns contre les autres pour profiter de la chaleur, du réconfort et de la sécurité de la tribu rassemblée, d'entendre les enfants discuter en s'endormant ou de voir au matin leurs petites frimousses toutes apaisées.

Plus tard, lorsqu'ils ont eu 4 ans, il y a eu la garderie avec parcimonie, mais pas avant. Puis nous avons décidé de faire l'école à la maison. Certains diront que nous sommes chanceux, d'autres que nous sommes totalement farfelus ou pire ... Mais après quatre enfants, je ne suis plus à un jugement près ! C'est simplement, notre façon à nous... ma manière d'être mère.

## Aujourd'hui

Âgés maintenant de 11 et 8 ans, de nombreux défis persistent encore, nous ne sommes pas au bout de nos peines ... ni de nos bonheurs ! Notre vie s'apparente à une sorte de montagnes russes ponctuées de grandes et paisibles prairies. Malgré les colères persistantes, les refus, les peurs, les vagues à l'âme et les dérapages caractériels, je mesure aujourd'hui le chemin parcouru, tout doucement, au fil du temps. Les enfants sont habités par une force de vie remarquable, dotés d'imagination et de compassion, imaginatifs et compréhensifs, confiants et charmants ... heureux! Puis, à présent, ce sont eux qui portent leur petit frère, demandent à être massés et profitent encore dans notre radeau, de grands chahuts familiaux, de réconciliations, de demandes de pardons et de besoin de sentir dans leur corps, tout ce que les mots n'arrivent pas toujours à dire.

Cela ne les empêche pas pour autant d'aller dormir chez des amis, de partir en camp et de faire leur vie d'enfant sans toujours nous avoir à leurs côtés. Et maintenant que l'adolescence frappe à notre porte, l'étroitesse de nos liens tissés me semble encore plus précieuse. Une sorte de toile de fond, sur laquelle ils peuvent compter, une confiance réciproque et la certitude absolue que nous sommes liés les uns aux autres... sans les nouages de l'écharpe de portage.

Certains disent que je suis une mère poule... peut-être, même si je n'ai pas l'impression de les avoir couvés. Je les ai maternés à la mesure de leurs besoins... Ce sont eux qui m'ont guidée.

PS : La maisonnée est agitée ces temps-ci et il y a plus de projets que ce que peut permettre une journée, aussi j'ai eu bien du mal à ordonner mes idées ! J'ai opté pour un témoignage, dans l'idée d'un partage, le souhait que notre parcours puisse inspirer une alternative aux propos parfois bétonnés de certains spécialistes. Mais loin de moi l'idée d'un jugement envers ceux qui auraient fait autrement, ni la prétention d'une réussite. Chacune de nos vies sont à nuancer avec nos propres notions de temps, de couleurs et de sentiments.

\*[www.mamanpourlavie.com/sante/premature-nouveau-ne/263-la-methode-kangourou.html](http://www.mamanpourlavie.com/sante/premature-nouveau-ne/263-la-methode-kangourou.html)

\*\*[www.relaxation-montpellier.fr/2011/10/un-livre-a-lire-la-peau-et-le-toucher-un-premier-langage-de-ashley-montagu/](http://www.relaxation-montpellier.fr/2011/10/un-livre-a-lire-la-peau-et-le-toucher-un-premier-langage-de-ashley-montagu/)

## ***Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent***

PRÉCIEUX, RÉVÉLATEURS, TOUCHANTS ET  
D'UNE INESTIMABLE RICHESSE  
D'ENSEIGNEMENT, VOILÀ CE QUE NOUS  
APPORTENT VOS TÉMOIGNAGES.

MERCI À TOUS CES JEUNES QUI ONT LA  
GÉNÉROSITÉ DE S'EXPRIMER  
À TRAVERS CETTE CHRONIQUE.

Claire-Marie Gagnon



### ***On me prend pour une chinoise!***

*Extraits du film par : Nicole Giguère, réalisatrice. ONF et Vidéo Femmes Inc, 2011*

« C'est tout le temps les mêmes choses qui reviennent : 'Veux-tu retourner en Chine un jour ? Est-ce que tu parles chinois ? Est-ce que tes parents sont asiatiques ? Est-ce que tu te poses des questions là-dessus ? Est-ce que tu veux retrouver tes parents ? Ça doit être difficile pour toi'. Mais c'est tout le temps la même chose. » *Flavie 17 ans*

« Moi, personnellement, le fait de ne pas pouvoir retrouver mes parents, je trouve que c'est bien parce que je ne vois pas l'intérêt de le faire. J'aimerais ça avoir une photo, juste ça, tu sais, juste pour pouvoir dire – Tiens, elle a mes yeux! -, des choses comme ça que je ne peux pas faire habituellement. Mais je ne pense pas que j'irais rencontrer ma mère même si je savais c'est qui. »  
*Léa 15 ans*

« Je me fous d'eux. Ils m'ont abandonnée, je les abandonne, voilà tout. Ils ont fait leur chemin, je fais mon chemin. Mais tu sais, je les remercie, ils auraient pu me laisser dehors, au froid, j'aurais pu me faire bouffer par un chien ou je ne sais pas, par n'importe quoi. Mais ils ont eu l'indulgence d'aller me porter à la porte de l'orphelinat. Ça fait que ça, j'ai trouvé ça bien. Mais si je veux les retrouver ? C'est non. » *Alice 15 ans*

« Quand tu rentres en Centre Jeunesse, tu as l'impression de tout perdre... Je perdais mes amis, je perdais ma relation amoureuse aussi, je perdais mes parents, je perdais mon chez moi. Tu as l'impression que tu perds tout, et, pour une personne qui a été abandonnée, je dis que c'est pire, parce que vivre ça, c'est ta pire peur, puis là ça arrive. Tu sais, c'est comme si c'était un cauchemar ... qui arrivait pour vrai. » *Flavie 17 ans*

« Moi, je trouve que c'est important que les gens sachent que ce n'est pas une décision à prendre à la légère comme ça, de se dire: 'OK, je vais aller adopter un enfant, je vais lui sauver la vie...'. Ce n'est pas comme ça que ça marche. Il faut être prêt à tout avec un enfant qui est adopté, parce que s'il tourne mal, comme moi, ça va détruire ta vie. » *Flavie 17 ans*

« Étant donné que durant une courte période de ta vie, quand t'étais petite, ta mère ne t'a pas donné d'amour puis que tu es allée dans un orphelinat, que tes nounous n'ont pas nécessairement eu le temps de prendre bien soin de toi, (alors) ton cerveau n'a pas pu se développer. Il y a un bout de cerveau qui représente je ne sais pas trop quoi, il n'a pas pu se développer correctement. C'est donc pour ça qu'il y a des personnes qui, comme moi sont sujettes à aller dans la lune plus facilement. » *Alice 16 ans*

« Je suis une personne qui gère quand même mal d'être tout seule, comme j'ai l'impression que j'ai rien à faire quand je suis toute seule. On a émis une théorie, moi puis mes amies, c'est peut-être que quand j'étais petite, pendant le temps que j'étais à l'orphelinat, peut-être que j'ai manqué d'amour. Puis là j'ai besoin d'amour fait que là, j'ai besoin d'être vraiment avec beaucoup de monde. Ça revient, c'est comme mon inconscient. Peut-être que Freud, il serait capable de nous le dire. » *Julia 17 ans*

« Alice, veux-tu avoir des enfants ? Oui, mais je veux en adopter. -Ton premier, tu veux l'adopter? Oui. Parce que des parents nous ont aidés, fait que c'est comme une manière de remercier en adoptant. » *Alice 18 ans*

« Quand j'étais plus jeune, bien c'était juste un fait, là, que j'ai été adoptée, puis maintenant je me rends plus compte, j'ai quand même survécu pendant des mois là, puis c'est pas nécessairement les meilleures conditions, c'est pas le meilleur environnement. Fait que ça j'en ai plus conscience. C'est sûr que ça reste un peu dans ta personnalité, tu sais, d'être pas méfiante, mais un peu plus anxieuse, puis tout ça. Ça te laisse une trace, mais à part ça, j'ai vraiment vécu autre chose dans ma vie entre ça puis maintenant, il y a plein d'autres facteurs, tu sais, qui influencent ce que tu vas devenir, là. » *Léa 18 ans*

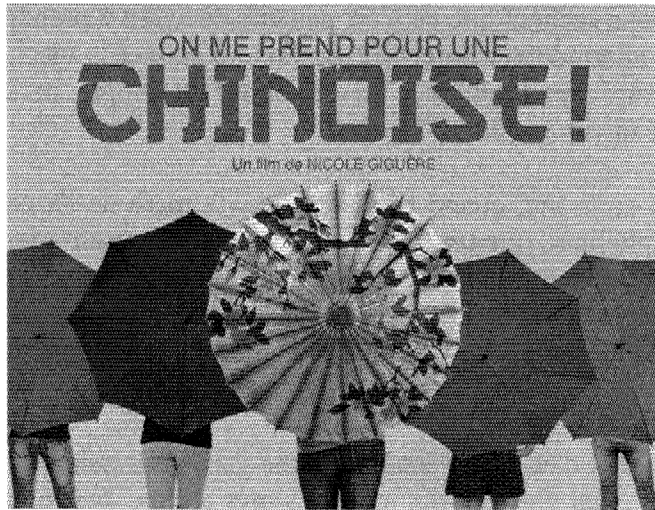


### ***Petit moment savoureux !***

À tous les jours, Fiston 7 ans et moi, nous faisons une pause de quelques minutes et appelons ce moment des colle-colle. Fiston se blottit dans mes bras, je lui frotte les jambes, les bras, le dos et... on jase. Souvent, il me dit : « Tu es ma maman préférée ! » et moi de lui répondre : « Ah oui ! Et tu en as combien des mamans ? » Sa réponse a toujours été invariablement la même : « Tu le sais !! J'en ai deux !!! »

Mais, dernièrement, lors de notre rituel, avant de répondre à la fameuse question, il s'est arrêté et m'a dit : « Tu sais quoi ? J'en ai juste une maman, et c'est toi ! Ma maman de ventre, je sais qu'elle existe, mais je ne la connais pas ! »





**MAINTENANT EN DISTRIBUTION!**  
Ce documentaire de Nicole Giguère sur le parcours de cinq adolescentes d'origine chinoise adoptées au Québec a suscité beaucoup d'intérêt depuis son lancement. Après sa présentation dans plusieurs salles au Québec et sa télédiffusion à Radio-Canada, le film est maintenant disponible pour achat ou location.

VIDÉO FEMMES, [www.videofemmes.org](http://www.videofemmes.org),  
(418) 529-9188

Coffret disponible comprenant :  
ALICE AU PAYS DES GROS NEZ (2003) et  
ON ME PREND POUR UNE CHINOISE!  
(2011)

\$30. Plus taxes et frais d'envoi

Bande-annonce-ON ME PREND POUR UNE CHINOISE!


Bande-annonce-ALICE AU PAYS DES GROS NEZ

OFFICE NATIONAL DU FILM, (ONF)

Location 48 heures ou téléchargement

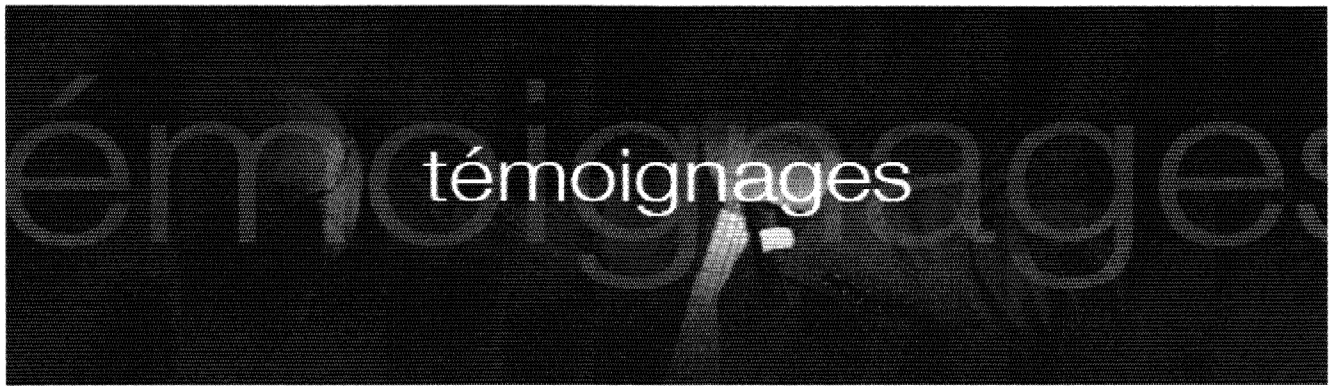
[http://www.onf.ca/film/on me prend pour une chinoise](http://www.onf.ca/film/on%20me%20prend%20pour%20une%20chinoise)





Andréanne Breault D.O.  
**Ostéopathe et mère  
Adoptante**

4847 Ambroise-Lafortune,  
suite 204, Boisbriand,  
Québec J7H 0A4  
(450) 621-4428



## *Les tourbillons de nos adoptions*

*Cathy*

**N**os trois adoptions nous ont fait vivre des tourbillons d'émotions. Jamais je n'aurais cru autant aimer, avoir autant honte, avoir autant de peine, jamais je n'aurais cru avoir autant d'amour.

J'ai lu tous les livres sur l'adoption, je suis allée à des conférences et à des ateliers. J'ai grandi, et mes préjugés sont tombés.

Je me suis sentie minable lorsqu'en maternelle, j'allais aux rencontres de parents et que sur le pupitre de mon enfant, il n'y avait aucun dessin. Toutes les autres mamans avaient un petit quelque chose, sauf moi. Dans ces moments-là, j'avais tellement de peine que je n'écoutais plus le professeur.

J'étais déçue lorsque mon enfant m'apportait mon cadeau de fête des Mères et qu'elle le brisait devant moi ou quand elle mâchait ma carte avant de me la remettre.

Je me sentais bizarre lorsque le soir venu, sous mon oreiller, je trouvais une tête de mort, dessinée par ma fille.

---

*« Nous avons perdu notre liberté. »*

---

Un tourbillon d'adaptation a fait en sorte que je suis devenue un genre de tuteur pour ma fille et non une maman. Je gardais une certaine distance pour être constante dans mon comportement. Et bien des années plus tard, elle m'accepta comme mère, vers l'âge de 12 ans. Ce fut long, très long.

Avec l'adoption, j'ai diminué mes attentes. Avec ma première, il a fallu avoir une équipe pour nous aider. Nous avons consulté en ergothérapie, en psychothérapie, en ostéopathie, en ORL, en dermatologie, en homéopathie pour terminer à l'hôpital Ste-Justine en pédo-psychiatrie avec un diagnostic de syndrome de l'hémisphère droit.

Je pensais avoir tout vu, tout vécu, mais ma troisième adoption fut la plus pénible. Ma fille avait le rectum et le colon dilatés à cause des nombreux lavements faits à l'orphelinat. Elle souffrait d'un trouble d'attachement ambivalent avec hypervigilance et hyper-sensibilité neuro-sensorielle. Nous avons perdu notre liberté. Nous ne pouvions plus sortir, impossible de faire garder notre fille sauf par les grands-parents maternels. Mon mari et moi devons travailler en alternance, pour qu'un de nous deux soit toujours avec elle à la maison. Jamais elle ne terminait une journée à la pré-

maternelle ou à la maternelle. Nous avons dû demander une dérogation à la commission scolaire à cause de sa trop grande agressivité. Personne ne la voulait. Savez-vous ce que cela fait à un cœur de maman ?

Nous avons essayé un voyage dans le Sud et autour de nous, les tables au restaurant étaient toujours vides, les gens avaient peur de la réaction de notre enfant. Elle pouvait lancer ses souliers dans les airs, faire tomber les chaises sur le sol, foncer avec sa poussette dans une autre table. Même les serveurs nous évitaient. Je peux vous dire que mon mari et moi étions découragés.

Les attentes ont encore diminué. Wow! J'étais tellement heureuse quand ma fille faisait une journée d'école sans crise ! J'avais toujours peur que l'école me téléphone en me demandant de venir chercher ma fille car elle avait fait mal à un autre enfant ou à son professeur.

Nous sommes encore passés par différents thérapeutes. À l'hôpital Ste-Justine, ma fille et moi avons essayé la thérapie 3W, qui n'a pas fonctionné pour nous. J'étais dans le



---

*« Savez-vous l'effet que ça fait, lorsqu'on a une relation mère-enfant sans intermédiaire ? »*

---

tourbillon de la nullité... savez-vous ce que c'est ? C'est quand on se sent nul comme parent, on se sent dépassé par la situation. Je me suis souvent dit que je n'étais pas la bonne personne pour élever cette enfant. Mes capacités avaient une limite et là, avec elle, la limite était atteinte. Tout était difficile : le brossage des dents, le peignage des cheveux, le nettoyage dans la douche ou le bain, l'application de crème sur le corps, l'alimentation, le réveil matinal... Tout, tout, tout était une bataille !

Vraiment, je ne croyais pas pouvoir en sortir vivante et saine d'esprit! Sur trois, j'en avais deux avec de sérieux problèmes et surtout des problèmes opposés (hypo-sensibilité contre hyper-sensibilité, automutilation contre agressivité envers les autres).

Durant ce temps, j'avais ma deuxième fille. Un tourbillon d'amour simple, d'amour entre une maman et sa fille, sans thérapeute, sans multiples consultations, un tourbillon de fraîcheur qui nous animait et me permettait de savourer enfin la joie d'être mère. Savez-vous l'effet que ça fait, lorsqu'on a une relation mère-enfant sans intermédiaire ? Ouf ! Je peux vous dire que c'est un tourbillon de réciprocité et que c'est fantastique !

Ces différents tourbillons nous ont emmenés loin, très loin de notre but premier. Nous avons appris à travailler en équipe et à laisser notre intimité de côté. Nous avons eu et avons encore besoin des spécialistes dans nos vies. Nous avons laissé tomber la gêne et la honte pour faire place à l'humour et à la résilience.

Je suis la première surprise quand ma grande me console et m'appelle encore « maman ». Un tourbillon d'étonnement m'enveloppe lorsque je vois ma plus jeune faire toutes ses journées en première année. Bon, elle ne peut toujours pas aller au service de garde, mais nous sommes heureux qu'elle n'agresse presque plus les autres enfants. Nous avons changé. Nous regardons les autres qui performant dans leurs cours de hockey, de danse, de musique... nous, nous sommes heureux si nos filles adhèrent à la routine de l'école, brossent leurs dents, nous donnent des câlins et acceptent nos câlins. Et quelle joie quand j'applique la crème sur l'eczéma de ma fille sans recevoir de coups de pied !

Tous les gens qui nous ont aidés, et qui nous aident encore à chaque jour, ont fait une

---

*« Mes capacités avaient une limite et là, avec elle, la limite était atteinte. »*

---

différence dans nos vies. Nous sommes allés tant au privé qu'au public. Les sous, on ne les compte plus. Nous avons décidé d'investir dans la vie. Peu importe les résultats, je pourrai dire que j'ai fait mon possible et que je n'ai pas pu faire plus. J'appelle cela le tourbillon de la persévérance sans attente.



Les ateliers de communication  
*Marie-Noël Harnois*

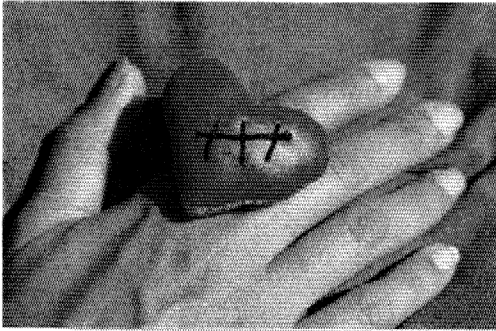


*Le langage de signes...  
pour faciliter la communication entre adultes et jeunes enfants!*

- Ateliers offerts aux parents et aux intervenants travaillant auprès de la petite enfance.
- Pré ou post adoption.
- Outil complémentaire au langage oral pour faciliter la communication entre les adultes et les enfants adoptés et du même coup renforcer le lien d'attachement entre ceux-ci.
- Les ateliers sont offerts dans la région de Laval et les environs. Possibilité d'ateliers à domicile.

Pour inscription ou information, n'hésitez pas à me contacter.

*Marie-Noël Harnois*, ing., LSB  
Formatrice et conférencière  
514 891-3689  
[info@marienoelharnois.com](mailto:info@marienoelharnois.com)  
[www.marienoelharnois.com](http://www.marienoelharnois.com)



## *Une cicatrice de 30 centimètres*

*Olivier Kauffmann, parent adoptant, France*

*Octobre 2003*

**Y** aurait-il des difficultés propres à l'adoption et à l'abandon ? Des difficultés se retrouvant à l'école et ailleurs ?

Quand nous avons adopté notre premier enfant il y a 16 ans et quand nous avons rejoint Enfance et Familles d'Adoption (E.F.A.) quelque temps après, les parents adoptifs cherchaient tellement à banaliser l'adoption qu'ils ne voyaient aucune différence entre les problèmes des enfants par filiation biologique et ceux par filiation adoptive. Que n'entendait-on pas : « Avec de l'amour, tout va se régler !... » Depuis, nous avons pris conscience que si l'adoption pouvait être un acte positif, il ne fallait pas perdre de vue que nos enfants avaient vécu un véritable traumatisme avec leur abandon. De plus, on se rend compte que l'abandon dans la vie de nos enfants est plutôt à mettre au pluriel (abandon de la mère, de la nounou de l'orphelinat, de la famille d'accueil, etc.). Ce ou ces traumatisme(s) laisse(nt) forcément des traces. Ce n'est pas parce que les traces sont peu ou pas visibles qu'il n'y a pas de traumatisme plus ou moins profond.

Quelques exemples : nos trois enfants adoptés ont depuis toujours une « abandonnite » aiguë dont les symptômes sont une peur plus ou moins consciente de laisser (ou d'être laissés par) leurs parents. On en rigole à la maison maintenant que l'on a identifié le problème. Il n'y a plus de hurlements, de pleurs, de diarrhées ou d'eczéma à l'approche des départs potentiels ou réels. Mais il est quand même fou qu'à l'approche de huit jours de vacances des parents en solitaire (les premières en 15 ans...), on ait connu des ronchonnements, une angine, un rhume, des reproches, jusqu'à ce que l'on nous dise enfin (à l'âge de 16 ans) : « Vous allez ENCORE nous abandonner ! »

À l'école cela se passe plus ou moins bien :

Difficilement pour l'aîné qui a du mal à se trouver intelligent, digne d'intérêt (tiens donc ?) et puis qui réalise que : « Dans mon pays de naissance, on ne fait pas d'études, alors, même si je suis bon, pourquoi continuer, hein ?... »

---

*« Nos trois enfants adoptés ont depuis toujours une « abandonnite » aiguë dont les symptômes sont une peur plus ou moins consciente de laisser (ou d'être laissés par) leurs parents. »*

---

Brillamment pour la seconde aux résultats scolaires au top : le désir de plaire, de montrer que malgré son infériorité (ah bon ?), elle peut surpasser les autres. Par contre, cette « supériorité » est chèrement acquise (au détriment de sa santé, de son épanouissement, de sa relation amoureuse ?) et on la sent fragile : quand aurai-je le droit d'être comme les autres ?... Moyennement pour la troisième, qui elle souffre surtout de sa différence à l'école, du racisme primaire des mômes.

Vous me direz, mais ces comportements se retrouvent chez des non adoptés ! L'abandon se retrouve aussi ailleurs, aucun enfant n'étant à l'abri de deuils, de parents qui se séparent, etc. Oui, mais c'est donc bien l'abandon qui est à la base de tout cela. Ensuite c'est la différence. Deux caractéristiques des adoptés...

Le problème de l'abandon ressort au moment où on s'y attend le moins. La part psychologique, irraisonnée ou inconsciente (appelez cela comme vous voulez), des maladies bien physiques est quand même troublante. Que dire des angines régulières avant les départs en grandes vacances qui disparaissent dès que l'on parle du lien possible avec l'abandon ? Que dire quand son fils fait une bénigne crise d'appendicite qui soudain se complique au point de frôler la mort pendant plusieurs jours ? Que dans ses premiers moments de retour à la vie, il vous dise : « Je voulais savoir si vous m'aimiez VRAIMENT ! », puis : « Il fallait que l'on opère mon nombril, je ne voulais plus de nombril, juste une CICATRICE » (c'est d'ailleurs réussi : la cicatrice fait 30 centimètres...) ?

Que dire quand votre fille s'écorche volontairement la peau (qui a pourtant une si belle couleur ambrée) pour en faire disparaître la couleur « de ceux qui m'ont faite si moche » ? Que dire de ce bébé, abandonnée à la naissance et dont l'infirmière voyant décliner sa santé disait qu'elle « ne voulait plus vivre », de ce bébé dont le chirurgien avait diagnostiqué une maladie incurable et évolutive. Que dire donc de cette petite fille qui s'est remise à vivre et qui n'a plus sa maladie incurable depuis qu'elle a été placée à l'âge de neuf mois dans une famille ? Que dire quand, comme grand nombre d'enfants adoptés, ils sont, même s'ils sont brillants par ailleurs, particulièrement retors à tous les exercices de mathématique, forme logique et scientifique de raisonnement, comme si leur vie disait que la logique ne s'appliquait pas à eux ?

Que dire de ma fille qui nous demande « si elle a le droit d'aimer sa mère biologique » qu'elle n'a jamais connue et « sans que nous, ses parents, on ait mal » ?

Je pourrais multiplier les exemples trouvés rien que chez nos enfants. Je pourrais multiplier des exemples chez les autres : ce garçon plutôt gentil, quand j'ai pu l'écouter, et qui autrement ne s'exprime que par la violence, dont les parents refusent de lier à l'adoption cet appel à l'aide et à l'écoute, et dont la violence va crescendo. La seule solution trouvée est un internat dans une école privée « où l'on tient les enfants »... Cet autre même qui fugue pour retrouver ses « vrais parents » alors que rien ne laissait présager ce départ, puisque tout se passait tellement bien. Celui qui se taille les veines pour retrouver sa mère alors que, là aussi, tout allait si bien...

---

*« Que dire quand son fils fait une bénigne crise d'appendicite qui soudain se complique au point de frôler la mort pendant plusieurs jours ? Que dans ses premiers moments de retour à la vie, il vous dise : « Je voulais savoir si vous m'aimiez VRAIMENT ! » »*

---

Il va sans dire que tout cela confirme qu'il y a des difficultés propres à l'adoption, à la différence, à l'abandon. Je ne dissocierais pas ces trois notions.

En tant que parents adoptifs, cela doit être une évidence de prendre ces difficultés en compte. C'est certainement ce qui rend le métier de parent plus difficile, parfois insupportable. C'est aussi ce qui rend la relation à ses enfants plus enrichissante. C'est ce qui doit nous aider à être plus humain et plus intéressant, non ?

## **Mars 2013, suite (mais pas épilogue) : encore des cicatrices.**

Il y a presque dix ans que j'ai écrit cet article et je constate qu'il est toujours d'actualité. Avec l'âge, la cicatrice est plus fine, mais toujours de 30 centimètres : tout un symbole ! Les enfants devenus jeunes adultes ont toujours leurs blessures, leurs cicatrices.

L'aîné s'accroche aux études, en dépit de ses difficultés : il estime avoir une dette et veut la payer par son futur métier au service des autres. Il a de nouvelles cicatrices plus récentes, apparues dans des conditions qui rappellent beaucoup la première. Il a toujours tendance à déprimer quand il est seul : il n'est pas guéri de l'abandonnée.

La seconde a fait de brillantes études, mais c'est toujours la fuite, quand il y a un risque de se retrouver seule quelques heures, quelques jours : encore un symptôme de l'abandonnée...

La troisième commence à se trouver belle, à se mettre en valeur, c'est le début de l'acceptation de la différence.

Une constante chez nos adoptés demeure une espèce de fatalité à reproduire des situations d'abandon : vouloir pousser l'autre, les autres, jusqu'au bout de ce qui est supportable dans la relation, connaître jusqu'où on va être aimé. Ces attitudes se sont transférées, depuis les parents, vers les copains, les amis, rendant encore difficiles, voire impossibles, des relations amoureuses paisibles et durables.

Les parents que nous sommes apprécient de ne plus rien devoir prouver et voient le chemin parcouru. Pour nos enfants il faudra encore panser quelques blessures issues de l'adoption, de leurs différences, de leur abandon pour avancer dans une vie de couple, pour créer leur propre famille.



*Il y a quelque chose que je déteste. Je déteste quand je me mets à pleurer dans ma tête. Les larmes ne coulent pas de mes yeux comme chez les autres enfants. C'est comme si elles étaient bloquées à l'intérieur et que mon cerveau se noyait de sorte que je ne peux pas penser ni rien entendre. J'ai toujours voulu pleurer comme les autres enfants, et j'ai toujours voulu avoir beaucoup de choses comme les autres enfants mais je ne les ai jamais eues...*

*Le journal secret d'Eden, l'histoire d'une enfant adoptée tardivement  
de Brenda McCreight*



## *Des nouvelles de ma famille*

*Blanche*



**E**n ce qui me concerne, je vais bien, la vie change, mais en général pour le mieux. Il y a des moments où je me demande si mes enfants adoptés pourront même avoir un emploi chez McDo (Lol), soit à cause de leur incapacité à apprendre les additions et multiplications, soit à cause de leur impulsivité. Un jour, ma coiffeuse haïtienne m'a dit : « Ne t'en fais pas, les enfants d'Haïti s'en sortent toujours, mais ça prend plus de temps... » Alors j'en ai du temps ! Je les encourage à viscer d'être ce qu'ils désirent ou pensent devenir. Quand ils trouvent que je les pousse trop à faire ce qu'on leur demande, je leur dis : « Je crois en toi, je crois que tu es capable. Préfères-tu que je pense le contraire?.... »

Donc, me voici tourmentée par leur réussite. Théo voit un thérapeute, il a un retard de développement et est médicamenté pour son anxiété. Il a maintenant 10 ans. Mathéo, son jumeau, a reçu un diagnostic de TDAH (trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité) mais le Ritalin l'aide incroyablement. La petite dernière qui a 6 ans, Rosella, est dysphasique, elle a un TDAH, un retard de développement et un trouble d'attachement ; elle sera en classe spéciale de langage l'an prochain. Une fois par semaine, nous nous rendons ensemble à Marie-Enfant en orthophonie. Elle a fait des progrès inespérés et maintenant, on comprend ce qu'elle dit.

Lili-Capucine, âgée de 8 ans et Enya, 10 ans, ont toutes deux une sorte de dyscalculie mais

fonctionnent bien en français. Brittany qui a 8 ans a, de son côté, bien profité de son redoublement de classe ; elle a un petit côté très orgueilleux et se terre dans son mutisme, mais cela se détend avec le temps.

Quant à Maxwell, 6 ans, le fils adopté par ma sœur, il est surdoué dans tout. L'école envisageait même de le faire monter en 2<sup>ième</sup> année en décembre mais à cause d'une classe surchargée en 2<sup>ième</sup> année, ils lui ont aménagé un programme adapté spécialement pour lui.

---

*« Quand ils trouvent que je les pousse trop à faire ce qu'on leur demande, je leur dis : « Je crois en toi, je crois que tu es capable. Préfères-tu que je pense le contraire?.... »*

---

Mon fils Guillaume est au CEGEP. Victoria, qui est en secondaire 4, est un véritable cadeau de la vie ! Sophie a été acceptée à Brébeuf, elle y rentre en septembre, en secondaire I. Elle est vraiment capable à l'école, tout comme Guillaume.

À la maison, la vie ressemble à un camp de jour où tous contribuent ! Ils sont sportifs et habiles, ont des amis facilement (c'est moins vrai pour Rosella). Comme nous habitons près des stations de ski, ils sont toujours sur les pentes, en ski ou en planche à neige.

Je suis comblée que l'autobus scolaire passe prendre les six jeunes en même temps. J'ai pu récupérer deux heures de voyage par jour. Ouf ! Je suis donc moins à la course et

je peux alors prendre du temps pour m'occuper de moi.

*Une mère très heureuse mais débordée*



## *Un équipement trop léger*

*Julie*

**E**n 2003, lorsque nous avons débuté nos démarches d'adoption en Chine, le nombre annuel d'adoptions était considérable. Le personnel des agences d'adoption nous guidait afin de bien nous préparer à l'arrivée de l'enfant. Ils offraient diverses conférences (et les parents en attente y allaient puisque cela rendait le projet tellement vivant), ils étaient disponibles pour répondre à toutes nos questions et nous guider vers des ressources. Mais les choses ont bien changé maintenant... Les agences vivent de bénévolat (c'est bien correct dans la situation), et les ressources sont limitées... Les parents sont guidés dans les procédures administratives relatives à l'adoption, mais pas vraiment face aux défis qui viennent avec. Les délais sont tellement longs... Même si des parents ont assisté à une conférence sur l'attachement ou autres, il y a 5 ans !!!, qu'en ont-ils retenu pour accueillir leur enfant ? Il est certain que quelqu'un qui veut se préparer pourra le faire mais la tâche est beaucoup plus difficile. Cela demande probablement plus de recherches.

Pour ma part, j'ai assisté à diverses conférences : celles de Johanne Lemieux, de Jean-François Chicoine, d'Hélène Duchesneau et bien d'autres. J'ai lu plusieurs livres et ouvrages sur le sujet... je me suis documentée. Je crois avoir un coffre à outils bien rempli et je suis rarement en manque de ressources. Si un événement inquiétant se produit, je consulte quelqu'un qui s'y connaît...



Je rencontre très souvent des parents qui n'ont manifestement pas eu la préparation nécessaire (nos cours prénataux!). C'est fou, car régulièrement, je me fais approcher (mes filles étant d'origine chinoise, quand nous sommes ensemble, il est évident qu'elles ont été adoptées) au centre commercial ou à l'école, par des parents ou des membres de la famille d'enfants récemment arrivés avec des questions concernant l'adaptation, les difficultés de comportement, diverses inquiétudes face à la santé, etc. Du genre : « Il ne supporte pas que je le laisse à une gardienne DEUX mois après son arrivée, je ne comprends pas ? Qu'en penses-tu ? » Je suis étonnée de leur naïveté et de leur manque de connaissances minimales pour pouvoir bien recevoir leur enfant adopté. Ils manquent de l'équipement nécessaire pour être des parents efficaces et compétents.

Alors oui, je crois que le thème de *La Cigogne sur : Vivre l'adoption : des défis supplémentaires* est tout à fait à-propos. C'est même un besoin criant !!!

## *Le Combat intérieur*

**U**n soir, un vieil Amérindien parlait à son petit-fils du combat qui se livre occasionnellement à l'intérieur de chacun de nous. Il lui expliqua qu'il y a deux loups en chacun de nous :

### **Le loup sombre**

C'est la colère, l'envie, la jalousie, la tristesse, le regret, l'avidité, l'arrogance, l'apitoiement, la culpabilité, le ressentiment, le mensonge, l'orgueil et l'ego.

### **Le loup blanc**

C'est la joie, la paix, l'amour, l'espérance, la sérénité, l'humilité, la bonté, la bienveillance, l'empathie, la générosité, la vérité, la compassion.

Après y avoir réfléchi pendant un instant, le petit-fils demande:  
« Grand-papa, quel loup gagne? »

Le Grand-papa lui répond simplement :  
« Celui que tu nourris. »



### CALENDRIER "TRÉSORS D'ORIENT"

Ce calendrier francophone réunit des enfants adoptés en Orient qui vivent maintenant au Québec ou en Europe. Plus de 150 enfants ont illustré la dernière édition. Pour une 7<sup>e</sup> année consécutive, nous vous invitons à soumettre une photo de votre « trésor », à compter du 1<sup>er</sup> juin 2013 pour l'édition 2014. La vente de ce calendrier permettra d'aider un organisme qui oeuvre dans les orphelinats de Chine. Pour obtenir plus de détails, nous vous invitons à visiter notre site au [www.tresorsdorient.com](http://www.tresorsdorient.com) (nous sommes aussi présents sur Facebook). Notez que la période de soumission des photos se terminera le 18 août 2013.

## Le cœur de l'adoption

Laetitia



**L**e cœur de l'adoption, c'est l'union entre plusieurs personnes, le désir de fonder une famille, de partager celle que l'on a déjà, de relayer une vie, etc. Ce sont tous ces éléments qui rendent possible le déplacement de montagnes qui s'ensuit. Chaque aventure familiale a ses montagnes, cela n'est pas l'exclusivité de l'adoption.

Et sans histoire d'amour, de passion, de dévouement, d'acharnement... sans folie, sans l'inconscience, sans risque..., sans espoirs, sans imagination, sans confiance, il n'y aurait pas d'adoption !

---

*« Chaque aventure familiale a ses montagnes, cela n'est pas l'exclusivité de l'adoption. »*

---

Laetitia



### Votre santé, NOTRE PRIORITÉ!

#### SERVICES :

- Analyse de votre dossier pharmacologique
- Préparation de piluliers (Doseit<sup>®</sup> et Dripill<sup>®</sup>) pour résidences et pour particuliers
- Services d'un infirmier une fois par semaine :
  - prise de la tension artérielle
  - évaluation de l'état de cholestérol et diabète
  - suivi du diabète
- Gestion spécialisée des médicaments dépendieux
- Préparations dermatologiques et pédiatriques spécialisées
- Récupération de médicaments périmés
- Location de béquilles, de machettes et de cannes
- Pansements spécialisés et produits pour stomies
- Service d'aide à l'arrêt tabagique
- Transfert d'ordonnances d'autres pharmacies
- Information santé-voyage
- Ramassage et livraison gratuite des prescriptions



#### Nos valeurs :

PROFESSIONNALISME, COMPÉTENCE ET RESPECT POUR NOS PATIENTS.



**P. DVORAK, CATHY LACROIX ET CAROLINE HENG**  
Pharmaciens-propriétaires

4486, boul. St-Charles, Pierrefonds • 514-626-3838

Les services liés à l'exercice de la pharmacie  
sont exclusivement sous la responsabilité des pharmaciens-propriétaires.

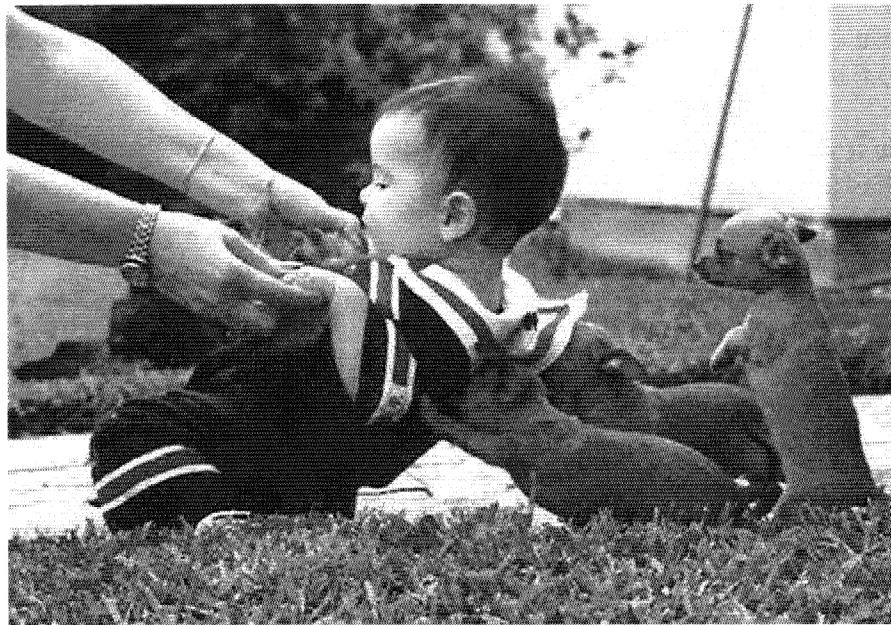
## *Aimer c'est...*

*Claire-Marie Gagnon, 25 octobre 2010*

**A**vant d'avoir un enfant, il faut penser l'enfant, se l'imaginer. Il faut se voir comme parent d'un enfant. C'est certain que l'on idéalise et l'enfant et le parent que nous serons. Ça fait partie du processus d'appropriation de la parentalité. Avant de devenir parent, on s'exerce comme le comédien avant la grande première.

Aimer, s'attacher, c'est prendre un risque. Prendre le risque d'avoir mal. Prendre le risque que l'Autre ne nous aime pas autant que nous l'aimons. C'est s'investir sans compter les heures, le temps, sans compter l'importance du don. C'est se donner sans attendre de retour. Nous le faisons avec l'Être aimé et aussi avec nos enfants. Envers nos enfants, qu'ils soient adoptifs ou non, pas de possibilité de se tromper, de changer d'avis, de faire un essai. Ce peut être plus long de s'attacher à l'un d'eux. L'amour n'est pas nécessairement instantané, ce n'est pas toujours un coup de foudre. C'est le temps, l'investissement qu'on y fait, les attentions quotidiennes qui construisent l'attachement.

De même qu'on ne dit pas : « Je t'aime », le premier jour d'une rencontre, de même il faut le temps de s'approprier parent-enfant, avant de se comprendre, avant de trouver comment fonctionner ensemble, avant de découvrir ce qui fait plaisir, ce qui peinc l'Autre, enfant comme adulte. Les liens sont tissés lentement, brin par brin, au fil des contacts de chaque jour. C'est l'engagement envers l'Autre qui crée l'attachement. Aimer ce n'est pas se faire plaisir à soi, c'est vouloir que l'Autre soit bien, soit heureux.



*Témoignage d'un amour inconditionnel qui m'a beaucoup touchée. Ils ne se sont pas débarrassés de leur enfant. C'est un grand message d'amour et d'acceptation. CMG*

## ***Lettre de parents dévastés***

**A**ujourd'hui, mon mari et moi avons le cœur en miettes. Les intervenants d'Isabelle\* nous ont convaincus qu'il était temps de placer temporairement notre petite fille dans un centre de réadaptation.

Les problèmes neurologiques d'Isabelle\* ainsi que son attachement oppositionnel font qu'il est trop difficile émotivement pour elle en ce moment de vivre au sein d'une famille qui l'aime. Elle grandit, devient de plus en plus forte et risque de nous blesser dans ses moments de désorganisation.

Après avoir essayé sans succès de multiples types d'intervention et de médication, on nous a fait comprendre que la meilleure façon d'aimer et d'aider notre fille était de lui permettre de vivre dans un milieu extrêmement structuré et coupé de tout lien émotif.

Bien entendu, elle pourra venir passer quelques week-ends et congés à la maison. Malgré tout, je dois dire que ce n'est pas facile de laisser partir cette enfant si vulnérable et attachante. Je ne croyais pas qu'on pouvait autant pleurer en trois jours. C'est pire qu'une peine d'amour ! Nous devons maintenant apprendre à vivre en famille de cette façon.

Elle avait beau être épuisante par moments, je ne sais pas comment je vais réussir à vivre sans sa présence régulière. Elle ne l'a jamais eu facile cette petite fille d'amour.

C'est difficile à vivre mais nous espérons que cette mesure lui permettra enfin d'évoluer dans ses comportements trop souvent inadéquats.

*\*Nom fictif*



*Si j'avais su que l'on m'aimerait plus tard parce que je suis différente, je me serais acceptée beaucoup plus tôt.*

*Bette Midler*



### À propos du conte « Un pavot parmi les marguerites » :



*Ce n'est pas un outil juste pour les intervenants auprès des enfants en voie d'adoption mais aussi auprès des enfants avec qui nous avons clarifié un projet de vie et qui sont confiés à une famille d'accueil ou à une personne significative. Ce livre est un bijou pour tous les parents substitués et même pour le parent biologique qui veut partager à son enfant, sa décision, son incapacité à assumer sa responsabilité parentale auprès de lui. D'ailleurs dans l'histoire, le petit pavot est aussi un enfant qui vit en famille d'accueil. Je trouve cet outil, MERVEILLEUX.*

Solange Couture

Formatrice en Clarification de Projet de Vie, Centre Jeunesse Chaudière Appalaches



La FPAQ vous offre de télécharger gratuitement le conte pour enfant : **Un pavot parmi les marguerites** de Lucie Bourassa. L'auteure a choisi de l'offrir gratuitement en version pdf.

Vous pouvez donc le télécharger via la page principale de la FPAQ à l'adresse suivante : [www.fpaq.quebecadoption.net](http://www.fpaq.quebecadoption.net).

L'histoire de ce conte nous aide à ouvrir des portes afin de favoriser la discussion et ainsi créer des liens avec la propre histoire de l'enfant adopté. Les personnages et le contexte peuvent facilement être mis en relation avec les situations que ces enfants ont vécues et les gens qu'ils ont côtoyés durant leur petite enfance. Ce conte peut intéresser tout autant les familles d'accueil qui un jour, doivent raconter leur cheminement de vie à ces enfants. Des enseignants de la maternelle à la troisième année en ont aussi fait la lecture en classe. Cette lecture a permis aux enfants de prendre conscience d'une certaine réalité vécue par un enfant adopté ou en famille d'accueil.

Un grand merci à Lucie Bourassa de nous faire partager son conte via le site de la FPAQ.

*Gregory Charles avait 7 ans lorsque sa mère lui a donné sa première grande leçon. Jusqu'à ce moment, il n'avait jamais réfléchi à la couleur de sa peau. Les élèves de l'école Louis-Colin se sont empressés de la lui rappeler dès le premier jour en l'appelant Niger Black. Gregory est revenu à la maison en suppliant sa mère de le changer d'école. Non seulement elle a refusé, mais elle l'a forcé le lendemain à aller à l'école avec un béret, ce qui lui a valu un lot d'insultes et de railleries. Pourquoi ? Pour montrer à son fils que les moqueries déclenchées par un béret ou la couleur de la peau prouvent que c'est la différence, et non son objet, qui dérange.*

*Devant ce constat, on peut choisir de se soumettre à la loi des autres ou devenir patron de soi-même.*

*Extrait de Sans limites, article écrit par Nathalie Petrowski dans La Presse, le 30 mars 2013*



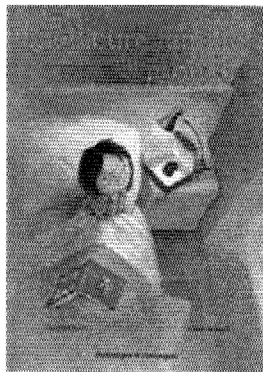
## *J'ai découvert pour vous...*

*Nous vous invitons à nous faire part de vos découvertes en tout genre ! Il nous fait très plaisir de lire vos commentaires, vos critiques et nous nous faisons un devoir de les partager avec tous les autres membres.*

*Bonne lecture ! Chantal Brood*

## LIVRES POUR ENFANTS

### LA MEILLEURE FAMILLE DU MONDE



Auteur : Susana Lopez. Illustrations : Ulises Wensell Collection : Dominique et Compagnie. St-Lambert, 2009.

C'est demain matin que la famille d'adoption de Charlotte viendra à l'orphelinat la chercher. Cette nuit-là, Charlotte ne peut dormir! Elle rêve à ces gens qu'elle ne connaît pas encore. Et si c'était des pâtisseries? Miam miam, ce serait la meilleure famille du monde! Quoi que, à bien y penser, une famille de pirates serait probablement plus intéressante... Non! Une famille de dompteurs : voilà ce qui serait la meilleure famille du monde!

- Une histoire très touchante qui dépasse, pour le plus grand plaisir des lecteurs, la question de l'adoption. Car nous avons tous, adopté ou pas, une famille que nous n'avons pas choisie !
- Un livre pour tous les petits lecteurs.
- Des images très riches par un illustrateur de renommée internationale.

### INCROYABLE MOI MAÎTRISE SON ANXIÉTÉ

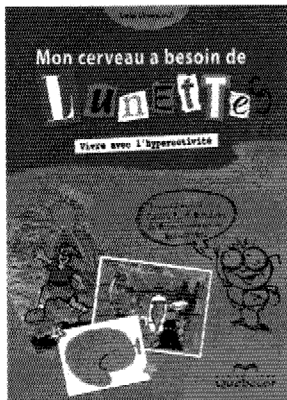


Auteures : Nathalie Couture, M. A. et Geneviève Marcotte, Ph. D., psychologues. Illustrations : Nadia Berghella. Éditions Midi-trente. Québec, 2012.

Voici un guide d'intervention illustré conçu pour aider les enfants à mieux comprendre les manifestations physiques, cognitives et émotionnelles de leur état mais, surtout, à devenir de véritables champions de la gestion de l'anxiété. Chacune des sections présente une introduction théorique à

l'intention des adultes et est suivie d'explications simples et imagées, dans des mots d'enfants. Plusieurs exercices concrets et des illustrations amusantes ponctuent cet ouvrage incontournable pour tous ceux qui souhaitent donner aux enfants des outils efficaces pour avoir la fierté de devenir, eux aussi, des « Incroyable Moi » !

## MON CERVEAU A BESOIN DE LUNETTES

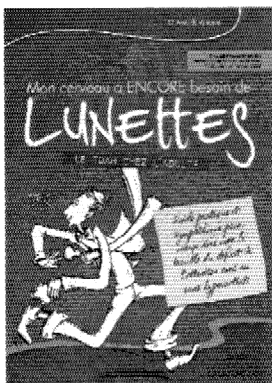


Auteure : Annick Vincent, M.D. 2010. Illustrations : œuvres d'élèves de l'école Les Sources à Québec. Editions Québecor.

Ponctué de données instructives et de trucs efficaces, le journal imaginaire de Tom permet aux jeunes, aux parents et aux intervenants d'appivoiser le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité. Amusant et imaginatif, Mon cerveau a besoin de lunettes est un livre indispensable pour mieux comprendre cette réalité, qui n'a rien d'imaginaire!

## LIVRES POUR ADULTES

### MON CERVEAU A ENCORE BESOIN DE LUNETTES



Auteure : Annick Vincent, M.D. 2010. Illustrations : Nadia Berghella. Editions Québecor.

Le TDAH se manifeste dès l'enfance par des symptômes d'inattention, d'hyperactivité ou d'impulsivité. Les outils pour en réduire les symptômes agissent comme des lunettes pour le cerveau en l'aidant à se concentrer ou en freinant la bougeotte. Plus de la moitié des enfants atteints de TDAH en gardent des symptômes à l'âge adulte. Ils ont donc ENCORE besoin de lunettes et ont avantage à connaître quels sont les outils disponibles pour eux, les grands.

Au fil des clins d'œil humoristiques et des témoignages vivants, le lecteur découvre les symptômes cliniques, la littérature scientifique et les traitements pharmacologiques disponibles pour traiter ce trouble neurologique. Ce guide offre de plus une foule d'astuces efficaces et de trucs pratiques spécialement conçus pour aider les adultes atteints - et ceux qui les entourent - à mieux vivre avec le TDAH au quotidien.

## Élèves, enseignants, parents, dites « **NON** à l'**iN**timidati**ØN** »

Ce bracelet en silicone est l'idée d'un jeune élève de 12 ans, Alexandre Poulin, dans le but de sensibiliser les élèves, les parents, les enseignants et les intervenants à l'importance de dire « Non à l'intimidation ».

Plusieurs écoles à travers le Canada ont développé des programmes de lutte à l'intimidation et ont intégré ces bracelets dans leur programme, certaines les revendant pour leurs levées de fonds.

Plus on parlera d'intimidation, plus les jeunes seront sensibilisés et ainsi, petit à petit, le « fléau » de l'intimidation perdra de sa force.

Pour chaque bracelet vendu, un montant est remis à la Fondation Jasmin Roy dont la mission est de lutter contre la discrimination et l'intimidation en milieu scolaire.

**On ne doit jamais, JAMAIS laisser faire!**



[www.bracelet-intimidation.yolasite.com](http://www.bracelet-intimidation.yolasite.com)



Le porter, c'est le dire.  
**Portez-le fièrement !**

*Toute une perception de l'adoption par fiston, âgé de 7 ans. Hier, au cours de break dance, un nouvel ami demande à Zackary qui est sa mère. Zackary me pointe du doigt et l'autre de lui dire : « Ah! mais elle n'a pas la même couleur que toi! » Zackary de lui répondre : « Elle m'a eu né, c'est pour ça ! »*

*Chantal Brood*



## *Pourquoi des bons et des méchants ?*

*Luce de Bellefeuille, Secrétariat à l'adoption internationale et directrice générale  
Secrétariat à l'adoption internationale*

**D**ans ces magnifiques projets d'accueillir un enfant qui a droit et besoin d'une famille pour l'aimer et lui permettre de se développer, la communauté internationale a prévu des lois, des règles, des pratiques pour éviter, le plus possible, abus et dérives pour ainsi donner les meilleures chances possibles aux enfants. Partant du principe qu'un enfant est sujet de droit et non objet de droit, dans ces magnifiques projets d'adoption internationale, des rôles ont été distribués aux uns et aux autres, à l'étranger comme ici au Québec, selon leur entrée en scène. Et ces rôles sont multiples, ils sont complexes et ils s'entremêlent. Ces rôles sont tantôt à visage humaniste tantôt à visage juridique, mais tous sont là pour la même cause.

Il y a en premier lieu, dans un autre pays, celui d'une maman (ou d'un couple) qui renonce à cet enfant qui est le sien. Cet enfant, pour toutes sortes de raisons, toutes aussi douloureuses les unes que les autres, elle le confie à une autorité. Son espoir à ce moment-là, c'est que l'enfant soit mieux protégé au sein d'une famille moins en souffrance qu'elle. Son rôle, tellement déchirant, est d'accepter cette décharge avec le sentiment de faire le mieux pour son enfant.

Puis, il y a le rôle de cette autorité, dans ce pays étranger, qui reçoit l'enfant, le nourrit, le met à l'abri puis veille à ce qu'il soit inscrit dans un processus lui permettant d'accéder à des jours meilleurs. Peut-être dans son propre pays, peut-être dans un autre pays. Cette autorité, elle possède un code, s'assure que l'enfant suive un parcours correspondant à sa nécessité, s'accorde avec les intervenants internationaux pour respecter des règles de protection de l'enfant, définit ses critères de sélection pour choisir des futurs parents pour répondre au développement de l'enfant.

Vient ensuite le rôle de l'organisme agréé autorisé à servir d'intermédiaire entre ce parent biologique, cette autorité étrangère et le parent adoptant. Cet organe de liaison a le devoir d'informer, de guider, de conseiller, de référer les personnes et les couples qui se proposent pour recevoir cet enfant dans le but de lui procurer un milieu sécuritaire où s'épanouir. Un milieu

aimant et stimulant. Cet organisme se donne des règles de régie interne bien sûr et accepte aussi de respecter des règles de droit et d'intérêt public permettant à ces magnifiques projets de se concrétiser dans les meilleures conditions possible.

Le rôle du parent adoptant, quant à lui, consiste à offrir à cet enfant une suite à son histoire déjà marquée par des traumatismes secrets, par un ou des abandons. Ce rôle de parent accompagnateur n'est pas des plus faciles, mais il est sûrement des plus gratifiants. L'élément clé de ce rôle d'adoptant est d'intégrer le fait que cet enfant devienne le sien parce qu'il lui a été confié par un parent biologique d'abord, et par des instances publiques responsables ensuite. Cet enfant ne représente pas pour lui un dû ou une récompense, mais bien un être à part entière à qui il offre le meilleur de lui-même, un enfant à qui il ouvre son espace de cœur et son espace de vie. Le parent adoptif accepte, en s'inscrivant dans un processus d'adoption, de suivre les règles qui lui permettront de jouer ce rôle privilégié auprès de cet enfant.

---

*« Il n'y a pas de bons et de méchants en adoption internationale. Il n'y a que des acteurs qui ont des rôles différents à interpréter dans un décor où chacun évolue sur scène pour que l'histoire de l'enfant s'écrive au présent et au futur en tout respect pour son passé. »*

---

À l'autre bout du spectre se trouve l'autorité centrale du pays d'accueil, dont le rôle est complémentaire à celui de l'autorité du pays d'origine de l'enfant. Tout comme celle-ci, l'autorité québécoise s'engage à faire respecter les droits de cet enfant qui a besoin de protection. Car seul cet enfant possède des droits. Lui seul peut revendiquer un droit à une famille. Les lois, les conventions internationales, les directives et les pratiques mises en place ne servent qu'à cela : assurer que l'adoption de l'enfant et son arrivée chez son parent adoptif se réalisent selon les balises établies par les acteurs internationaux et locaux et selon les valeurs de justice sociale où équité entre tous et cohérence de l'action guident les décisions.

Parfois il arrive que tous ces rôles et toutes ces règles soient confondus et engendrent frustration ou impuissance. Il arrive que le sens de ces magnifiques projets d'adoption se perde ainsi dans des désirs plus grands que nature ou dans des contraintes et des limites incontournables. Alors, les uns et les autres s'accusent parfois de toutes sortes de maux afin de surmonter cette frustration ou cette impuissance. Oui, tout cela peut se produire. Une chose est certaine : toute personne qui a un rôle à jouer, l'interprète avec la conviction qu'elle est là pour le mieux-être de l'enfant. Il n'y a pas de bons et de méchants en adoption internationale. Il n'y a que des acteurs qui ont des rôles différents à interpréter dans un décor où chacun évolue sur scène pour que l'histoire de l'enfant s'écrive au présent et au futur en tout respect pour son passé.



## LE REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES

Le **RAIS** est un lieu d'échanges pour les personnes adoptées à l'international. Depuis avril 2009, nous organisons des rencontres pour échanger sur notre vécu d'adopté(e) dans une atmosphère détendue et propice à la discussion. Le RAIS vise à ce que toutes ses activités soient faites dans la compréhension et dans le respect du vécu de l'autre puisque les histoires d'adoption comportent toutes un caractère unique. Ainsi, le RAIS prône l'ouverture et le dialogue afin que chaque personne puisse s'exprimer librement et être écoutée dans un climat de tolérance et de respect mutuels.

Le **RAIS** a pour objectif de devenir une voix pour les personnes adoptées afin que les enseignements de nos histoires singulières ne soient pas perdus. On espère que le partage de celles-ci pourra aider les futures générations d'enfants adoptés. Ultimement, le **RAIS** aimerait devenir une ressource en adoption internationale.

Le RAIS travaille en partenariat avec des organismes ayant pour mandat l'adoption et est en lien avec d'autres associations de personnes adoptées à travers le monde.

Pour participer aux rencontres, il n'y a pas de restriction au niveau de l'âge. Il faut avoir été adopté à l'international et être ouvert à échanger sur son adoption avec d'autres personnes ou disposé à écouter les échanges des participants. Vous pouvez tout simplement dans un premier temps assister aux rencontres en tant qu'observateur. Vous êtes les bienvenus, si vous souhaitez vous impliquer bénévolement au sein du **RAIS**.

Nous avons une page Facebook et un site internet [www.rais-adoption.org](http://www.rais-adoption.org). Pour des questions ou des commentaires, vous pouvez contacter **Alexandrine Ubiera-Joncas** au **514-835-8010** ou écrire au [info@rais-adoption.org](mailto:info@rais-adoption.org)



*Le bonheur est la seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir et c'est en le donnant qu'on l'acquiert.*

*Voltaire*

